DEPUIS 1852
Loyauté fait ma force
AU BON MARCHÉ

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1139
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 30 Mars 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

Cet après-midi :
TEMPS VARIABLE

Le ciel sera très nuageux pendant toute cette journée, nous a dit l'O.N.M. Cet après-midi, il est très probable que la pluie fera son apparition et la température en subira les conséquences puisqu'une baisse est escomptée.

6e DERNIÈRE

UN BRUIT COURT DANS LE MONDE :

RENCONTRE TRUMAN-STALINE-ATTLEE EN JUIN

Un journal anglais annonce que des négociations se poursuivent dans ce but à Washington depuis plusieurs semaines

LONDRES, 29 mars (dép. « France-soir »).

LE journal londonien « Sunday Graphic » annonce qu'une rencontre des Trois Grands aura lieu prochainement. Le maréchal Staline, le président Truman et le premier ministre Attlee se réuniraient pour la première fois depuis 1945, à Berlin, dans le courant du mois de juin pour tenter de trouver une solution aux différents problèmes internationaux.

Les négociations entre Moscou, Washington et Londres se sont poursuivies depuis plusieurs semaines, ajoute le « Sunday Graphic ». Un accord s'est déjà fait sur le principe de la conférence. Toutefois, la question de son siège n'a pas encore été définitivement réglée : MM. Truman et Attlee désirant que la réunion se tienne à Berlin, le maréchal Staline préférant Moscou. La décision finale serait prise au mois d'avril.

Tous les journaux britanniques ne donnent pas cette information avec autant d'assurance ; néanmoins, il faut remarquer que certains d'entre eux indiquent bien qu'une rencontre des Trois Grands « est dans l'air » et qu'elle paraît être le suprême espoir de tous.

SUITE PAGE 3

Les films occidentaux gagnent à Prague le plébiscite du cinéma

Le jour de Pâques, les Tchèques ont boudé « Gloire à Moscou »

(De notre envoyé spécial Michel GORDEY)

PRAGUE, 29 mars (par téléphone).

PAR ce dimanche ensoleillé de Pâques, j'ai assisté à Prague, au plébiscite des cinémas. Le matin « la ville aux cent églises » célébra Pâques avec une grande ferveur religieuse. Les paysans tchèques étaient venus en grand nombre passer les fêtes dans la capitale. Les hommes en bottes noires et vestes brodées, les femmes coiffées de fichus multicolores, étaient venus assister aux services religieux dans les églises catholiques et les temples protestants. Aux coins des rues, de vieilles paysannes vendaient des fleurs et des œufs peints aux couleurs vives.

L'après-midi, sur l'avenue Wenceslas, l'artère principale de Prague, une foule endimanchée, bien vêtue et chaussée, mais peu élégante, se rua sur les cinémas. Les films américains, français et anglais attiraient le plus de monde. De longues queues attendaient patiemment la fin de la séance pour voir le « Revenant » avec Louis Jouvet ou « Nicolas Nickleby » de Dickens ou « Lettre d'amour » avec Jennifer Jones. Mais les cinémas jouant des films soviétiques étaient à moitié ou aux deux tiers vides.

La foule de Prague ne se ruait pas sur « Gloire à Moscou » ou « La vie de Maxime Gorki », que l'on joue actuellement sur l'avenue Wenceslas. « Les films occidentaux sont faits davantage pour amuser que pour endoctriner, me dit un ami tchèque, et nous en avons un peu assez d'être endoctrinés. »

Dans Prague fêtant Pâques, les gens veulent s'amuser et oublier le présent.

Cependant le parti communiste tint sa conférence pour la région de Prague pendant les fêtes et annonça : il y a maintenant 350.000 membres du parti dans la capitale, qui compte environ 900.000 habitants.

Quant aux jeunes Pragois, ils prirent d'assaut les autocars, skis sur les épaules, pour faire des sports d'hiver dans les montagnes par ce dernier dimanche froid. Les événements de février semblent déjà loin. Seul le portrait de Jan Masaryk, dans la plupart des vitrines, rappelle le drame tout récent.

AVENUE DE L'OPÉRA : RUÉE POUR LA LOCATION DES PLACES DU MATCH FRANCE-ITALIE

JOE LOUIS
a passé sa première soirée parisienne à Montmartre

Joe Louis n'est pas content... Champion du monde poids lourds, arrivé hier à Paris, venant de Londres, il a passé sa soirée à Montmartre, mais le grand cabaret où il s'est présenté lui a réclamé 200 francs d'entrée. Et comme Louis était accompagné de sa femme Marva, de son manager Marshall Miller, de son secrétaire Leonard Reede, de son agent de publicité Irvin Rose, de son entraîneur Mannie Seaon et de son cuisinier Nelson Sykes, il a dû payer 1.400 francs d'entrée.

Joe Louis a trouvé que les soirées parisiennes étaient onéreuses.

A minuit, il était de retour à son hôtel.

Ce soir, le « bombardier noir » sera l'invité de Marcel Cerdan et de l'organisateur de boxe parisien Jo Longman. Il dînera avec eux aux Ambassadeurs, où il retrouvera Edith Piaf, qu'il a connue à New-York.

Les amateurs de boxe ne verront pas Joe Louis sur le ring. Le champion est trop cher pour nous : il demandait 3.000.000 pour une exhibition. Il ira donc se produire à Bruxelles, à Stockholm et à Copenhague. Aux poids lourds, les monnaies lourdes.

CI-DESSUS : *le champion noir et sa vigilante épouse (smoking impeccable et robe du soir) quittent leur hôtel pour se rendre à Montmartre.*

Marshall présidera la délégation des U.S.A. à la conférence panaméricaine de Bogota

WASHINGTON, 29 mars (A.P.). — M. George Marshall a quitté, ce matin, Washington à destination de Bogota où il dirigera la délégation des Etats-Unis à la Conférence panaméricaine qui s'ouvre mardi.

La Conférence durera six semaines, et M. Marshall, déclare-t-on dans son entourage, y assistera du début à la fin, du moins si aucune nouvelle crise internationale ne provoque son retour anticipé à Washington.

[Le problème des colonies européennes dans l'hémisphère occidental sera une des plus délicates questions soumises à la Conférence panaméricaine.]

Demain :
Suite de l'enquête d'André LABARTHE sur : Les armes secrètes

L'ITALIE A LA VEILLE DE L'ÉPREUVE DE FORCE

Un grand reportage de notre envoyé spécial Bernard VALÉRY

L'EGLISE LANCE CONTRE TOGLIATTI : avions, jeeps, camions, cellules et jusqu'à Greta Garbo

Et, hier, le Pape a publiquement pris part à la campagne électorale contre le communisme (1)

ROME, 29 mars (par téléphone).

« BONS vœux pour les Pâques, camarade Togliatti... » C'était une femme d'une cinquantaine d'années, pauvrement vêtue, au tricot rouge fané, cheveux au vent. Elle se pressait vers les tribunes en tendant ses mains, déformées, comme par un acide, vers le chef communiste. Elle criait à tue-tête : « Auguri, auguri per la Pasqua... »

Il y avait dans ses yeux un mélange d'adoration et d'inquiétude, qui frappait étrangement.

C'était il y a à peine 48 heures, à six heures du soir, samedi, quand Palmiro Togliatti avait convié ses fidèles à venir Plazza del Popolo l'écouter parler sur le thème « Trieste et la paix ».

Par le plus grand hasard, le hasard des journalistes, je l'ai revue, cette femme, aux yeux brûlants et aux mains brûlées, hier à midi. Cette fois, nous étions au milieu d'une foule bien plus imposante : environ 100.000 personnes, enthousiastes, vibrantes, attendant l'apparition du Pape au balcon de la basilique de Saint-Pierre.

« Viva il Papa !... »

Elle portait le même tricot fané et lorsque la forme élancée, tout de blanc vêtue du Saint-Père, apparut sur le balcon de la Basilique, lorsque la foule lança le cri strident : « Viva il Papa ! », lorsque des centaines de milliers de mains se mirent à applaudir, je l'ai entendue, cette femme, crier comme tout le monde et, dans ses yeux, j'ai cru apercevoir la même adoration et la même inquiétude que la veille.

Mais au fur et à mesure que le Pape avançait dans son discours, son trouble augmentait. Elle regardait à droite et à gauche, d'un air égaré. Et lorsque Pie XII, de sa voix à la fois aiguë et pénétrante, annonça que « l'heure de la conscience chrétienne est arrivée », lorsqu'il énonça le « verdict terrible du Christ : qui n'est pas avec nous est contre nous », alors j'ai vu les yeux de l'admiratrice de Togliatti se baisser, je l'ai vue partir secouée de sanglots. Son angoisse n'était pas vaine et, par toute l'Italie, il doit y avoir des centaines de milliers d'hommes et de femmes qui, maintenant, ont bien compris qu'au fur et à mesure que les élections du 18 avril approchent, le véritable choix auquel on les accule de plus en plus n'est pas un choix entre M. Togliatti et M. de Gasperi ni entre Staline et Truman.

Non, dans la dernière semaine d'une campagne électorale qui devient de plus en plus acerbe, le combat met aux prises de plus en plus l'Eglise et le communisme.

Les catholiques sont passés à l'action

Et le discours que le Pape vient de prononcer en ce jour de la Résurrection, en cette place ensoleillée de Saint-Pierre, n'a pas laissé de doute que l'Eglise est engagée à fond, qu'elle entend mener le combat jusqu'à la fin, jusqu'à la victoire.

— Dans votre conscience, dit le Saint-Père, il n'y a pas de place pour la crédulité aveugle à l'égard de ceux qui, après s'être prodigués en assurances de respect pour la religion, deviennent les négateurs de tout ce qui nous est le plus sacré.

» Dans votre conscience, il n'y a pas de place pour la pusillanimité, le manque de résolution de ceux qui, en cette heure cruciale, croient pouvoir servir deux maîtres. »

A ces paroles, la foule éclata en applaudissements et cria : « Viva il Papa ! »

Elle applaudit encore avec ferveur lorsque le pape dit que « l'Eglise de Rome est l'objet de plus injustes attaques », lorsqu'il rappela l'aide alimentaire apportée par le Vatican à la population de Rome pendant l'occupation allemande, ou bien lorsqu'il souligna : « Malgré le péril imminent, l'Eglise a donné refuge aux persécutés de toutes les catégories », ou bien encore lorsqu'il s'éleva contre l'accusation que l'Eglise était réactionnaire, ou lorsque, faisant allusion au récent scandale de l'ex-Mgr Cippico, le Saint-Père déclara que l'on « amplifiait et généralisait la faute de l'un des membres dégénérés de l'Eglise, faute que l'Eglise est la première à déplorer et à punir sévèrement ».

On le voit : si le discours n'avait pas été prononcé par le Saint-Père, sur cette place de Saint-Pierre par cette journée

SUITE PAGE 3

(1) Voir « France-soir » des 16, 18, 20 et 25 mars.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

LES B. O. F. prennent d'assaut le casino de Cannes

Aux Ambassadeurs, on s'est battu à coups d'ongles pour voir vingt-cinq mannequins parisiens présenter la mode de printemps

CANNES, 29 mars
(par téléph. de not. envoyé spécial).

UN régiment de B.O.F., farouches et forts en gueule, a pris d'assaut le casino de Cannes.

— Ah ! les voyous... Ah ! le cochon... Mais, monsieur, ne poussez pas, c'est un scandale... hurlaient des dames distinguées et frénétiques, décidées à entrer, elles aussi, dans la salle des Ambassadeurs, où se déroulait le gala organisé par la haute couture française.

Vingt-cinq grandes maisons présentaient vingt-cinq mannequins et cent cinquante robes. Il n'en a coûté qu'un million à la ville de Cannes pour transporter et héberger cette gracieuse armée pendant quarante-huit heures.

Samedi, défilaient les robes du soir ; dimanche après-midi, les robes de jour. C'est là que l'aventure faillit tourner mal et que l'on vit des créatures très endiamantées se pendre aux rideaux de velours qui défendaient l'accès de la salle et fondre à coups d'ongles sur une foule de vieilles dames bien honnêtes, qui se pendirent à leur tour au cou du très fameux M. André pour lui prodiguer des supplications ou des reproches.

Cannes retrouve l'affluence des beaux jours

MAIS M. André, satisfait, souriait de contentement : il y avait longtemps que Cannes n'avait connu une telle affluence pour les fêtes de Pâques.

Les palaces refusent du monde. On a enregistré, en quatre jours, mille entrées à la salle de jeu, où Mme Maggy Rouff, M. Zographos, Josette Day, le comte de Rohan-Chabot, l'ambassadeur d'Argentine, quelques touristes suisses et quelques Anglais coudoient M. et Mme Angot, tirés à des centaines d'exemplaires.

Lorsque, dimanche, 1.500 personnes furent casées dans la salle, où l'on prévoyait 700 couverts, personne ne s'étonna en entendant un haut-parleur annoncer :

« La jeune fille qui a été vue glissant dans son sac la broche de diamant qu'une spectatrice a perdue est priée de se mettre en rapport avec la direction. Faute de quoi elle pourrait avoir quelques ennuis à la sortie. »

Les journaux locaux annoncent très sérieusement : « La célèbre pièce de Lois Legouriadec, traduite en vingt-trois langues, jouée sept cent fois au Canada, interdite aux moins de 15 ans, « Le Mortel Baiser », avec Nathalie Nattier et son non moins célèbre partenaire Jacques Torrens. »

Mais soyons justes. Ils annoncent aussi, pour la semaine qui vient, un récital de Marguerite Long, la pièce de Cocteau : « Les Parents terribles », interprétée par Gabrielle Dorziat, et, pour mercredi, dans la salle des Ambassadeurs, transformée en mas par Van Dongen, le dîner aux vins de Provence, préparé de main de chef par Justin de Carqueiranne.

F. G.

Solution du mystère de Fontainebleau :

Le pendu s'ennuyait

Mais sa vieille grand-mère ne saura pas qu'il s'est accroché presque nu en haut d'un sapin de 12 mètres

LA victime de ce drame-là n'est pas le mort.

Ce n'est pas non plus tout à fait un vivant : une vieille femme à demi impotente et déjà toute proche de sa tombe.

La femme habite dans la banlieue de Paris. On verra plus loin pourquoi on ne peut pas en dire davantage. Comme elle ne peut plus guère sortir de chez elle, c'est la concierge qui, chaque matin, lui apporte son déjeuner.

Quand la concierge entre, invariablement, la femme pose une question :

— Et André, il n'est pas venu ?

André, c'est son petit-fils. Il a 25 ans. Il est disparu depuis le début du mois de mars.

— Je sais bien qu'il a fait une fugue, ajoute la vieille. Mais, vous verrez, il reviendra.

Cela, la vieille l'a dit ce matin encore. Mais, maintenant, on sait

SUITE PAGE 3

Depuis hier 16 heures, des fanatiques du football se sont installés avenue de l'Opéra afin d'obtenir des places pour le match France-Italie qui se déroulera dimanche prochain, à Colombes. Comme ils n'avaient pas le droit de stationner, ils se promenèrent jusqu'à 23 h. 45, heure à laquelle on dressa les barrières. Ce fut alors une véritable ruée et la police dut intervenir. Deux à trois mille personnes passèrent ainsi la nuit avec des pliants, des provisions... A quatre heures et demie du matin, un « unijambiste » station pénible debout » vint fermer la queue des prioritaires qui compte maintenant deux ou trois cents personnes parmi lesquelles des mutilés et des mères de familles nombreuses. Des forces importantes de police surveillent l'avance de la queue qui s'étend maintenant sur la moitié de l'avenue de l'Opéra. A l'entrée de l'Office de location, un contrôle serré interdit tout espoir de « resquille ». La distribution des billets s'effectue lentement. En une heure, à peine 250 personnes ont pu passer le seuil magique. Sans cesse, des retardataires — confiants et pleins d'un espoir exagéré — viennent grossir la queue.

FATIGUE DES YEUX
INSOMNIE, DÉPRESSION, LASSITUDE

Ne risquez pas ces maux alors qu'il est si facile de les combattre en portant des verres appropriés. Soyez raisonnable. Faites examiner vos yeux.

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera vos yeux.

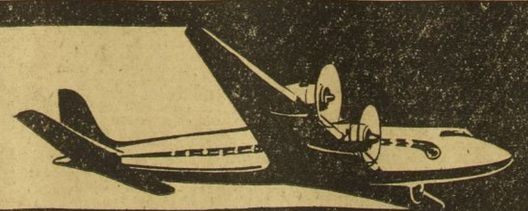
Allez-y aujourd'hui même.

104, Ch.-Élysées-30, Rue Vivienne
12 Maisons dans Paris

1re MARQUE FRANÇAISE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS

EN 2 JOURS
vous serez sur place

Pour réussir, dans les affaires, il faut savoir se déplacer dans le minimum de temps. Air France vous conduira en Chine ou aux Indes, où vous découvrirez d'énormes possibilités. Vous ferez aussi un voyage enchanteur, traité comme un invité, dégustant une cuisine particulièrement raffinée et les meilleurs vins de France.



PARIS
★ BASSORAH ..... 18 Hres ★
★ KARACHI ..... 28 H. 30 ★
★ CALCUTTA ..... 2 JOURS ★
★ SHANGHAI ..... 2 J. 1/2 ★

AIR FRANCE

RÉSERVEZ VOS PLACES : 119, CHAMPS-ÉLYSÉES — BALZAC : 50-29 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Du nouveau dans la médecine

Chirurgie et Chimie contre Hypertension

L'hypertension artérielle peut être le symptôme d'une maladie ou une maladie à elle seule. Symptôme, elle accompagne une inflammation ou une malformation des reins, une tumeur des glandes surrénales, une compression du cerveau, un goître toxique, une maladie de cœur, etc. Trouble autonome, elle apparaît généralement aux alentours de la quarantaine, sans raison valable. Le sujet vient consulter pour vertiges, maux de tête ou de nuque, palpitations, saignements de nez. Souvent, l'hypertension est découverte par hasard, au cours d'un examen médical demandé par une compagnie d'assurance, et cet examen, aussi complet soit-il, ne révèle rien d'autre. De cette hypertension on dit qu'elle est « essentielle », ce qui, simplement parlant, veut dire qu'on n'en connaît pas la cause.

LA DECOUVERTE DE GOLDBLATT

Ce n'est pas que les chercheurs n'aient longtemps essayé de percer le mystère de ce mal si commun. Il a pourtant fallu attendre les travaux de l'Américain Goldblatt pour en entrevoir la solution. Ce médecin, en 1934, démontrait qu'en gênant, au moyen d'une pince, la circulation dans une artère desservant le rein, on produisait, chez l'animal de laboratoire, de l'hypertension. Ces expériences furent reprises et amplifiées par Houssaye en Argentine et Page aux Etats-Unis. Elles ont abouti à la conception moderne suivante : le rein produirait une substance, la renine, qui, déversée dans le sang, se transformerait en une seconde substance, l'angiotonine. L'angiotonine serait l'agent responsable de l'hypertension par le pouvoir qu'elle aurait de produire un resserrement, une vaso-constriction des artérioles du corps. Sur le rein elle agirait comme la pince de Goldblatt. Chez le sujet normal, son action serait neutralisée par une troisième substance, le facteur antipresseur, fabriqué lui aussi par les reins. L'élément capital du problème est donc ce resserrement des artérioles, ce spasme artériolaire produit par l'angiotonine et installé à demeure chez les hypertendus. Que ce spasme se relâche et l'hypertension cédera. C'est le raisonnement des modernes.

SMITHWICK ET LIAN

L'idéal serait, évidemment, d'isoler la substance antagoniste de l'angiotonine supposée élaborée par les reins normaux. D'après les dernières informations, des extraits rénaux contenant cet antidote auraient été préparés aux Etats-Unis. Mais il est encore difficile d'en apprécier la valeur. Faute de posséder cet inhibiteur, la médecine d'aujourd'hui essaye de relâcher le spasme des artérioles « par la bande », en supprimant le courant nerveux qui alimente ces dernières. D'où les grandes opérations sur le nerf splanchnique qu'à mises à la mode le Dr. Smithwick, de Boston. D'où l'emploi tout récent d'un composé chimique, le tétraéthylbromure d'ammonium, qui, injecté par la voie intramusculaire, bloque les systèmes sympathique et parasympathique dont dépend en dernier ressort la circulation des artérioles.

Que donnent, en pratique, ces procédés ? L'opération de Smithwick nécessite un personnel de choix et un entraînement chirurgical qui en limite l'utilisation à quelques centres hautement spécialisés. Grâce à elle, certains malades dont l'hypertension menaçait l'existence ont pu reprendre une activité voisine de la normale. Mais c'est là une intervention sérieuse qui s'adresse à des cas particulièrement étudiés.

Le tétra-éthylbromure d'ammonium devint d'application plus aisée. Le professeur Lian, de Paris, l'a employé chez 18 hypertendus et a obtenu chez 15 d'entre eux une diminution de la tension ; mais cette amélioration n'a guère duré plus de quelques mois dans les cas les plus favorables. Par contre, la nouvelle drogue — et c'est aussi l'avis des Américains Lyons et Peet, dans le dernier numéro du « Journal of the American Medical Association » — améliorerait grandement les troubles divers dont se plaignent les malades, notamment le mal de tête. Dans l'attente des extraits de rein encore à l'étude, nombre d'hypertendus penseront que c'est déjà bénédiction.

MEDICUS.

NOS CHAMPIONS DU MONDE

Une grande enquête de Robert de SAINT-JEAN

Marchand de fleurs, comptable et pion, J.-L. Barrault fut tout cela...

...avant de mettre en scène sa première pièce qui ne dura pas plus de cinq soirs

CLAUDIA (3 ans) et DIANA (2 ans) avaient été kidnappées... par leur mère

BUENOS AIRES, 29 mars. — Claudia Kramer, 3 ans, et sa sœur Diana, 2 ans, étaient sorties avec leur nurse, le 10 mars. Elles ne sont pas encore revenues.

Leur père, qui est un libraire connu, fort aisé, crut tout d'abord, comme la police, à un kidnapping. Les recherches furent vaines jusqu'au jour où l'on reçut, de la mère des petites, des nouvelles provenant de l'intérieur du pays.

Elle vivait, en effet, séparée de son mari. « Et ce fut, expliqua-t-elle, la seule manière pour elle d'avoir ses enfants avant que le tribunal ait statué pour savoir qui des deux parents aura le droit à la garde des petites. »

Un referendum réalisé grâce aux correspondants de France-soir *à l'étranger a permis de désigner les Français les plus célèbres dans le monde. Voici, après Pagnol, René Clair, Malraux, Charles Trenet et Olivier Messiaen, l'un des champions de la scène parisienne* (1).

ENVELOPPE dans un grand manteau de voyage et prêt, semble-t-il, à affronter tous les ouragans, Jean-Louis Barrault marche de long en large sur le plateau du théâtre Marigny, les mains dans les poches. On dirait qu'il va partir en tournée, mais il ne se promène que parmi des souvenirs, des souvenirs encore tout frais, des souvenirs d'homme jeune :

— Mon grand-père maternel, ce cher homme, me répétait : « Tu entreras dans les affaires. » Mais moi, je me jurais à moi-même, matin et soir, de de venir peintre ou acteur.

— Double vocation ?

— Pendant deux ans, j'ai suivi des cours d'histoire de l'art à l'école du Louvre, et je me croyais des dispositions quand je tenais un pinceau à la main. Cependant, chaque fois que j'essayais de faire un pas dans cette direction-là, je n'avançais pas loin ; mais lorsque je voulus paraître sur les planches, toutes les difficultés qui me paraissaient insurmontables s'aplanirent, une à une, comme par enchantement. Voyez-vous, la destinée, ça existe : elle vous observe, elle vous guette au coin de la rue et, au moment psychologique, vous saisit par la main pour vous entraîner sur le chemin que vous ne quitterez plus.

— Ça n'a pourtant pas marché tout de suite comme sur des roulettes ?...

Barrault se cherche un perchoir

A ce moment le menuisier en chef nous interrompt.

C'est que nous sommes sur la scène pour une « répétition de décors ». Une répétition d'acteurs, ça vit, ça bouge, ça rit, ça pleure, ça ressemble déjà à une pièce. Mais une répétition de décors, c'est abattait, c'est froid : de la géométrie dans l'espace. Devant moi, à droite et à gauche, des pieux jalonnent une perspective en fuite vers un horizon lointain, et un plancher tout neuf, sentant bon le bois frais, s'incline en pente douce.

— Monsieur Barrault, dit le menuisier, si vous persistez à vouloir marcher et à gesticuler là-dessus pendant le « deux », (et il montre, à trois mètres de hauteur, une planchette horizontale pas plus large qu'une lame de parquet), vous allez « vous casser la gueule » !

Barrault se lève, la mèche en bataille et, avec l'air farouche de Bonaparte à Arcole, considère le problème. Ses yeux suivent la trajectoire invisible que parcourt le personnage qu'il joue jusqu'à cette Palme dans les airs où il doit se tenir un moment :

— Combien la planche a-t-elle de largeur ?

— Vingt centimètres.

— Evidemment, c'est peu ..

Une seconde de réflexion ; et puis la solution est trouvée.

— Eh bien ! vous me mettrez un « quart de brie »...

Le menuisier sourit d'un air satisfait. Un « quart de brie », il fallait y penser, évidemment ! Puisque la planchette ne sera plus un mince rectangle, mais un large triangle — un quart de brie — plus de danger que le patron dégringole pendant une réplique.

« Je couchais sous l'escalier du théâtre »

— Non, ça n'a pas marché tout seul dès le début, reprend-il, et j'ai connu des années de vache enragée. Fils d'un pharmacien de Paris, je perdis mon père en 1918, quand j'avais huit ans. Après l'école communale de la rue Ampère, puis le collège Chaptal, je fiche le camp, vends des fleurs aux Halles, deviens comptable et rentre à Chaptal... comme pion. Enfin, n'y tenant plus, j'entre à Dullin en 1930 et obtiens une audition.

— Que lui offrez-vous ?

— Je lui déclame du Racine, du Molière, tout ce qu'il veut ; je suis l'acteur-Protée. Je m'essaie dans Néron, puis dans Narcisse, et — pourquoi pas ? — dans... Les Femmes savantes. Après cette performance oratoire, me voilà agréé ; j'entre à cette école de Dullin où l'on apprenait beaucoup de choses, notamment pendant les « cours d'improvisation ». Quinze francs par jour, et je couchais dans le théâtre même, un peu partout, mais de préférence sous l'escalier.

— Votre premier rôle ?

— N'en parlons pas ! Le domestique de Volpone... Mais je bûche très fort, je fais la connaissance du mime Decroux qui m'enseigne des tas de trucs, et je commence à avoir mes petites idées sur la mise en scène. Avec douze mille francs que je viens d'hériter, je décide de jouer une pièce tirée d'un roman de Faulkner et que j'intitule : Autour d'une mère. Dullin est contre... le public aussi. Résultat : cinq représentations. Mais mon effort n'est pas demeuré inaperçu de quelques membres de la presse. Peu après je joue un petit rôle dans un film.

— Cela ne vous a-t-il jamais gêné, ensuite, d'être tantôt acteur de théâtre et tantôt acteur de cinéma ?

— Au contraire ! Le cinéma, qui force à rester en deçà du naturel, guérit des tics que donne le grossissement nécessaire du théâtre... Numance — ma seconde mise en scène — que je présente ensuite, est joué vingt fois, soit quatre fois plus qu'Autour d'une mère : vous voyez que je progresse.

Pour dire cela il a fait de la main un geste vif d'escamoteur, un de ces gestes de Commedia dell'arte qu'il prodigua, à l'occasse, dans Amphitryon, à son Mercure. Dans ce corps rompu à toutes les souplesses du mime (et qui ondulait si curieusement, vous en souvenez-vous, dans les Enfants du Paradis) il y a aussi, par moment, des mouvements vifs comme l'éclair, des réflexes de chat qui se hérisse. D'autres acteurs donnent l'impression d'être une voix plus que des gestes : Barrault, lui, joue simultanément avec tout son corps, quand il le faut. Rarement l'électricité du théâtre aura trouvé corps qui transmette mieux le fluide que ce sarcon malgré comme un sarment et qui brûle, on le devine, d'une passion ininterrompue pour son métier.

Un regard d'hypnotiseur

— Les correspondants de France-soir, lui dis-je, ont découvert que, dans les pays où vous n'êtes pas apparu en chair et en os au cours d'une tournée, vous êtes malgré tout connu du public grâce au cinéma, grâce surtout aux Enfants du Paradis.

Mais je sens que cela l'intéresse assez peu : c'est du passé, et il ne paraît tendu que vers l'avenir. Il joue le soir, il répète l'après-midi, il travaille le matin, demeurant de 9 heures du matin à 2 heures de la nuit sur la brèche. Ses réussites les plus mémorables — Hamlet et surtout le Soulier de satin — prennent déjà un petit air lointain. Mais, l'hiver prochain, que fera le théâtre Marigny ? Telle est la question qui, visiblement, lui importe avant toute autre. Et il dirige sur demain le regard qu'il promène, dans chacun de ses rôles, sur le public : un regard d'hypnotiseur.

Il est curieux de constater, soit dit en passant, que les deux acteurs et metteurs en scène les plus singuliers de notre temps, Jouvet et Barrault, possèdent tous deux un œil de magnétiseur. C'est à croire qu'ils envoûtent le public français comme un lapin rien qu'en le fixant du regard.

Et le public étranger aussi. Car, dans la majorité des pays consultés par notre enquête, Louis Jouvet et J.-L. Barrault sont arrivés en tête, ex æquo...

A ce moment le bruit de marteau qui accompagnait discrètement notre dialogue, comme dans les Maîtres Chanteurs, devient un véritable tintamarre : notre menuisier est en train de poser son « quart de brie ».

— Surtout n'oubliez pas de dire, me crie Barrault en formant de ses mains un porte-voix, que j'ai appris mon métier grâce à trois hommes : Charles Dullin, Charles Granval et Antonin Artaud... Et que l'acteur, dans une pièce, c'est l'essentiel. Entendez-vous ? l'essentiel !

(Copyright by France-soir *and Robert de Saint Jean.)*

(1) Voir « France-soir » des 23, 24, 25, 26, 27, 28-29 mars.

Prochain article :

Matisse

LA RADIO

Programme de lundi 18 h...

INFORMATIONS. — 20.2, 23.30 (N); 19.30 Ce soir en France; 20.30 Tribune de Paris; 22.30 (P); 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 19.20 (Int.) Dîner en musique; 19.30 (N) Orch. de Lyon; 20.45 (Lux.) Toute la musique; 20.50 (P) Concert . orch. Radio-symph : 21,31 (Lux,) Musique sans paroles; 22.18 (Int.) Danscns; 23.25 (Int.) Cycle du trio.

THEATRE. — 20.35 (N) « Les Malfilâtre » et « L'Infidèle », comédies (théât. Delferrière); 22.45 (P) « Palais de justice », avec Georges Rollin, Germaine Montero.

VARIETES. — 19.7 (N) La fenêtre ouverte; 20 (Lux.) Crochet; 20.5 (P) C'est toute la question; 20.30 (Int.) Musique sur l'onde, 21 (Lux.) « Simone »; 21 (Int.) Colette Mars et Jean Deny; 21.15 (Lux.) Le jeu des gages; 22.45 (N) Là-haut sur la montagne.

...à mardi 18 h.

MUSIQUE. — 8.45 (Int.) Les musiciens que j'ai connus; 10.18 (Int.) Grands musiciens; 11.18 (Int.) Les Compagnons de la musique; 12.30 (N), 13.5 (P) Concert : orch. de Lille; 13.18 (Int.) De l'opérette à l'opéra; 14.5 (N) La musique à Paris; 16 (Int.) Paul Robeson (disq.); 16.15 (Int.) Grands virtuoses; 17.18 (Int.) Mélodies et solistes.

VARIETES. — 12 (N) Le soleil luit pour tout le monde; 12.15 (Int.) Actualité sentimentale; 12.30 (Int.) Bon appétit; 12.50 (P) Télé-Paris; 13.30 (N) La ligne droite; 14.5 (P) Artistes de variétés.

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

La ville gardée *contre le public*

Théâtre du Vieux-Colombier. — PIECE : « La Ville gardée ». — AUTEUR : M. Paul Catzeflis. — INTERPRETES : Mme Mylène George, etc.

Différent du héros de Sedaine, le philosophe sans le savoir, M. Paul Catzeflis est aussi philosophe, mais en le sachant. Il n'a pu préserver sa « Ville gardée » d'inutiles ratiocinations sur la réalité des êtres et des choses, sur la nécessité d'une vérité mouvante qui ne soit pas entièrement la vérité, tout en l'étant encore, etc. Enfin, en colonne par quatre et au pas de l'oie défilent ces questions de cours traitées et rebattues dans certaines revues littéraires par des agrégés de philosophie, avec cette terne prolixité et cette prétention gourmée qui évoquent tantôt la dysenterie, tantôt la constipation.

Malgré ses défauts que l'on imputerait à de trop rigides influences universitaires, la pièce mérite de retenir l'attention de ce public restreint qui préfère la lecture à la représentation ; d'ailleurs cette « Ville gardée » se gardé de passer la rampe. Mais on doit signaler l'élégance du dialogue, trois scènes assez belles et autant d'idées assez profondes, malheureusement étirées par l'auteur en d'artificielles paradoxes.

Parmi les ruines de la civilisation, une poignée de vieillards, parodiant à la fois tradition et chœurs antiques, charge un jeune couple de fonder la société future ; mais leurs divergences spirituelles le conduiront au meurtre et au suicide ; ainsi, les survivants du genre humain n'auront retrouvé que la manie de la destruction : tel est l'argument, plus symbolique que dramatique, d'une œuvre dépassant le plan du pessimisme pour celui de la négation.

D'une interprétation consciencieuse, on ne retient que le jeu de Mme Mylène George, inhumaine héroïne possédée par l'esprit de l'absolu, parfois si proche du démon de l'absurde.

Marcel AUGAGNEUR.

GRAND PRIX INTERNATIONAL du DISQUE et du CINÉMA

sous le patronage de

France-soir et Cinévie

organisé au Moulin de la Galette avec le concours de la Maison FUMIERE

Réservé aux amateurs et élèves des cours spécialisés

■ Les inscriptions pour le présent concours seront closes le 31 mars à minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Chaque concurrent devra obligatoirement adresser la vignette FRANCE-SOIR ci-dessous :

Grand Prix International du Disque et du Cinéma organisé par FRANCE-SOIR et CINEVIE.

à CINEVIE, « Service du Grand Prix International », 17, rue de Marignan.

■ Matière du Concours :

Chaque concurrent du Grand Prix du Disque devra présenter une chanson de son choix et d'une durée maximum de deux minutes et demie ;

Chaque concurrent du Grand Prix du Cinéma devra présenter une scène ou un sketch de son choix de trois minutes maximum.

■ Déroulement des épreuves :

Les épreuves auront lieu tous les dimanches soir au Moulin de la Galette, du 4 avril au 27 juin, devant un jury composé, chaque semaine, de vedettes et techniciens du cinéma, du disque et de la radio, ainsi que de représentants de la presse ;

Les organisateurs se réservent le droit d'imposer toute audition et répétition qu'ils jugeront nécessaires à la tenue artistique des épreuves ;

Les prix de ce concours comportent, pour le Prix du Disque, deux contrats (femme et homme) d'enregistrement ; pour le Prix du Cinéma, deux contrats (femme et homme) de film.

■ Les résultats, ainsi que le compte rendu des épreuves seront publiés chaque semaine dans FRANCE-SOIR et dans CINEVIE.

l'expression de votre regard est celle de votre personnalité soulignez-la avec

FIXIA de Lenthéric

245 RUE St-HONORÉ TÉL. OPÉRA 57-35

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 45, Le Roi d'Ys.
OPERA-COMIQUE, 14, Manon; 20.15, Mignon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14.30, Tartufe, Un Caprice ; 20.45, Ruy Blas. — (Luxembourg), 14.30, L'Avare, L'Anglais tel qu'on le parle ; 20.45, La Rabouilleuse.
AMBASSADEURS, 15-21 h., Route des Indes.
AMBIGU, 15-21 h., L'Impure.
ATELIER, 15-21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 15-20.45, Nous irons à Valparaiso.
BOUFFES-PARIS., 15-21, Couleurs du temps.
COM.-CH.-ELYS., mardi, 21, Marionnettes des Champs-Elysées.
COM.-WAGRAM, 15-21, Léopold le Bien-Aimé.
DAUNOU, 15-21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 15-21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 15-21, Dame de l'aube.
GRAMONT, 15-21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 15-21 h., Le Baiser de sang.
GYMNASE, 15-21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 14-21 h., Le Maître de Santiago ; 17 h., L'Annonce faite à Marie.
HUMOUR, 15-21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 15-20.45, Tovaritch.
MARIGNY, 15-20.45, Occupe-toi d'Amélie.
MATHURINS, 15-21 h., Le Bout de la route.
MICHEL, 15-21, 3 douzaines de roses rouges.
MICHODIERE, 15-21, KM.X Labrador.
MONTPARN.-BATY, 15-21, Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Spectacle Tchekov.
NOUVEAUTES, 15-21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 15-21 h., Homard à l'américaine.
PAL.-ROYAL, 15-21, Une nuit chez vs, madame
PIGALLE, 15-21 h., Thermidor.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 15-21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 15-21 h., Le Matériel humain.
ST-GEORGES, 15-21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 15-21 h., Romanee.
TH. DE PARIS, 15-21 h., La Folle du 27.
TH. DE POCHE, 15-21 h., Aert.
VARIETES, 15-21 h., Pommes d'amour.
VERLAINE, 15-21 h., Dommage qu'elle soit une prostituée.
VX-COLOMBIER, 15-21 h., La Ville gardée.

OPERETTES

ALHAMBRA, 14.30-20.30, Le Maharadjah.
BOBINO, 15-21 h., Quatre jours à Paris.
CAPUCINES, 15-20.30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARNASSE, 14.30-20.30, P.Cour, F. Blanche, Rég, Albert.
CHATELET, 14.30-20.15, Maréchale Sans-Gêne.
GAITE-LYRIQUE, 14.30-20.30, Andalousie.
MOGADOR, 14.30-20.30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... peint.
CLUB DES CINQ, 15.15-21, Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 14.30-17.30-21, Faut que ça saute
DIX-HEURES, 16-22 h., RQ-48.
LUNE-ROUSSE, 15-21 h., Fleurs des chants.
LE QUOLIBET, 16-21 h., Zut à l'or...
TROIS-BAUDETS, 16-21, Marshall... nous voilà!

VARIETES

A.B.C., 14.30-17.30,21, Suzy Delair, M. Moreno
CAS. DE PARIS, 14.30-20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nu... 48.
ETOILE, 15-21, P. Dudan, Souplex, A. Barelli.
EUROPEEN, 15-21, Hier contre aujourd'hui.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.45, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 14.30-17.30-21, Yves de la Cour, Ours blanc.
CIRQUE D'HIVER, 14-17-21 h., Grock.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
ASTOR, Le Maître de Forges.
BALZAC, La Dame de 11 heures.
BIARRITZ, Dernières Vacances.
BONAPARTE, L'Aventure commence demain.
CAMEO, Neuf garçons, un cœur.
CESAR, Après l'amour.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES, Le Roi.
CINE MICHODIERE, Ruy Blas.
CORSO, Parade du rire.
CLICHY-PALACE, Par la fenêtre.
ELYSEES-CINEMA, Neuf garçons, un cœur.
EMPIRE, Le Maître de Forges.
ERMITAGE, Paris 1900.
FRANÇAIS, Paris 1900
GAITE-CLICHY, Neuf garçons, un cœur.
HELDER, La Dame de 11 heures.
IMPERIAL, Le Mannequin assassiné.
LORD-BYRON, La Bataille de l'eau lourde.
MARBEUF, Le Mannequin assassiné.
MARIGNAN, Une jeune fille savait
MARIVAUX, Une jeune fille savait.
MAX-LINDER, Dernières Vacances.
PEREIRE, L'Aventure commence demain.
RITZ, Les Frères Bouquinquant.
LA ROYALE, La Bataille de l'eau lourde.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Bataille eau lourde.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Topaze.
SCALA, La Dame de 11 heures.
ST-LAZARE-PASQUIER, Le Voleur se porte bien
STUDIO 28, Les Jeux sont faits.
URSULINES, Monsieur Vincent.
VIVIENNE, La Dame de 11 heures.

Films parlants anglais sous-titrés

AVENUE, Fil du rasoir.
ARTISTIC, Toujours mon cœur.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., 2 nigauds soldats.
COLISEE, Blonde Incendiaire.
CLUB DES VEDETTES, Désir de femme.
DELAMBRE, Tentation.
GAITE-ROCHECHOUART, Michigan Kid.
IMAGES, Deux nigauds soldats.
NAPOLEON, Tentation.
NORMANDIE, La Maison du Dr. Edwardes.
OLYMPIA, La Maison du Dr. Edwardes.
PAGODE, L'Œuf et moi.
PANTHEON, Henry V.
PARIS, Copacabana.
PLAZZA, Fantasia.
PORTIQUES, Le Retour de Fr. James.
RADIO-CINE-OPERA, Deux nigauds soldats.
STUDIO RASPAIL, 216, La Ruée vers l'or.
TRIOMPHE, Désir de femme.

Films en anglais doublés

APOLLO, Le Retour de Fr. James.
AUBERT-PALACE, Le Retour de Frank James
CALIFORNIA, Singapour.
CINEMONDE, Singapour.
ELDORADO, Blonde Incendiaire
GAUMONT-PALACE, Les Enchaînés.
GAUMONT-THEATRE, Le Retour de Fr. James.
LYNX, Blonde Incendiaire.
MOULIN-ROUGE, La Maison du Dr Edwardes.
NIEL, Fille de la jungle (1re époque).
PALACE, Tentation
PARAMOUNT, Blonde Incendiaire.
REX, Les Enchaînés.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), Monsieur Verdoux.
STUDIO UNIVERSEL, Signe de la Croix.

Films russes

BROADWAY, Cendrillon.
NEW-YORK, Cendrillon.
STUDIO RIVOLI, Cendrillon.

Films italiens

MIDI-MINUIT, Marchand d'esclaves (d.).
STUDIO ETOILE, Rigoletto (v.o.).
CINE-ETOILE, Rigoletto.

AUJOURD'HUI : MATINEE A 15 HEURES, SOIREE A 21 HEURES

TH. DES VARIÉTÉS

POMMES D'AMOUR

Opérette de SAINT-GRANIER et Pierre VARENNE — Musique de LOUIGUY

ATTENTION ! BABY HAMILTON

SERA JOUE LUNDI, MATINEE ET SOIREE TH. GRAMONT

CASINO DE PARIS

Auj. mat. 14 h. 30. Soirée 20 h. 30

UN CRI DANS PARIS

CRI-CRI MULLER est une grande fantaisiste

« PARIS EXTRA-DRY »

la revue la plus magnifique avec ses clous sensationnels

LES NUS CELEBRES

d'après les grands peintres

Le célèbre clown GROCK triomphe actuellement au CIRQUE D'HIVER. Les représentations auront lieu aujourd'hui lundi de Pâques à 14 h., 17 h., 21 h.

CIRQUE D'HIVER

Louez pour la

SEMAINE D'ADIEUX

de l'immense artiste comique

GROCK

entouré d'un programme splendide

AUJOURD'HUI Lundi 14 h., 17 h.et 21 h.

et pour son dernier jour irrévocablement Jeudi 1er avril à 15 h. et 21 h.

AUX DEUX ANES

Aujourd'hui, matinée à 16 h. de « FAUT QUE ÇA SAUTE », fantaisie revue de R. SOUPLEX et les chansonniers dans leurs œuvres.

Il faut avoir vu

L'ENFER DES FEMMES

de Michel GYARMATHY

Le tableau dont parle Tout Paris

Ts l. soirs 20 h. 15 - Dim., lundi, 14 h. 30

FOLIES-BERGERE

De 68 fr. 40 à 123 fr. 75 !

Votre plus beau voyage de Pâques ?... Dans un fauteuil à

MEDRANO

Un tour du monde en 19 attractions !

Aujourd'hui : 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

CONSEQUENCE D'UN SUCCES !

TOUS A L'ECOUTE

cet après-midi. A la demande générale, retransmission sur la Chaîne Nationale de la triomphale opérette du

THEATRE MOGADOR

VIOLETTES IMPERIALES

PORTE St-MARTIN

AUJOURD'HUI, MATINEE 15 h.

FOU RIRE BACH SUCCES

TIRE-AU-FLANC

THEATRE VERLAINE

Vu le grand succès

REPRISE SENSATIONNELLE du

FESTIVAL DU RIRE

avec

MAIS N'TE PROMENE DONC PAS TOUTE NUE

LEONIE EST EN AVANCE

de FEYDAU

ETOILE AUJOURD'HUI matinée à 15 h.

4 grands succès de Paris

AIME BARELLI

PIERRE DUDAN

RAYMOND SOUPLEX

ROSE AVRIL

ET 6 REVELATIONS INTERNATIONALES

MARIGNAN-MARIVAUX

ANDRÉ LUGUET

FRANÇOIS PERIER

DANS UN FILM DE

MAURICE LEHMANN

UNE JEUNE FILLE SAVAIT...

TIRÉ DE LA PIÈCE D'ANDRÉ HAGUET

AVEC LA JEUNE FILLE

DANY ROBIN

LA DIABOLIQUE PASSION d'Olivia, *maître-chanteuse*

(For her to see) roman de Joseph SHEARING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ODETTE FERRY

France-soir N° 25

LONDRES, 1865. Dame de compagnie de Susan Rue, charmante camarade de collège que deux mariages ont faite très riche, Olivia Sacret a gardé quelques lettres de Susan relatives à un flirt de la jeune femme avec un homme marié, sir John Curle, devenu veuf, et que Susan, maintenant, voudrait pouvoir rejoindre.

L'étrange influence qu'exerce sur Olivia un jeune peintre cynique, Mark Bellis, a qui elle a loué sa petite maison, pousse insensiblement Olivia à faire chanter Susan.

Mais Martin Rue, le mari de Susan, contrarie les plans d'Olivia.

Le serment d'Olivia

MARTIN RUE se remit rapidement. Comme le Dr Virtue le déclara à Mrs Sacret, sur un ton de confidence, il ne s'était agi que d'une crise de dépression nerveuse. A peine sur pied, Martin fit mander Olivia et lui dit :

— Je vous suis très reconnaissant pour la façon dont vous m'avez soigné et pour votre remède des Antilles dont j'aimerais bien connaître la recette. Cependant, je vous prie instamment de quitter la maison.. en échange, bien entendu, d'une compensation raisonnable.

— Ne vous tracassez pas à ce sujet, monsieur, répliqua Mrs Sacret. J'espère m'en aller très bientôt.

— Je ne veux aucun délai, ni aucun faux-fuyant.

Bien que le banquier fût encore faible, il parlait avec force :

— Je veux fermer cette maison... Elle nous a toujours porté malheur. Elle est trop grande et nous coûte les yeux de la tête.

Mrs Sacret, pleine de mépris, se tut. Elle dédaignait la lâcheté de cet homme riche et jeune, dont la seule préoccupation était de faire des économies.

— Tiens, remarqua Martin, vous ne portez pas les diamants de Susan ?

— Vous m'avez dit vous-même, Mr Rue, qu'ils ne convenaient pas à une femme encore en deuil.

— Je ne pensais pas que vous vous arrêteriez à une réflexion de ma part, ricana-t-il. A propos, vous m'avez demandé les chevaux pour demain matin. Où avez-vous l'intention de vous rendre ?

— J'ai des amis... dans le Kent... et j'ai l'intention de passer une journée là-bas.

— Et les diamants ?

— Ne sont-ils pas ma propriété ?

— Je suis certain que Susan ne vous les a donnés que sous le coup de la menace.

Olivia saisit rapidement l'occasion qui s'offrait à elle :

— Je jure sur la Bible, si vous voulez, que je n'ai aucune lettre de Susan en ma possession.

Martin Rue parut impressionné par cette véhémente affirmation. Elle vit qu'il comprenait qu'elle n'aurait pas fait un tel serment à la légère. Et c'était vrai : elle n'eût jamais parlé de la sorte si les lettres n'étaient pas restées à Minton Street entre les mains de Mark.

— Je suis enclin à croire que vous ne risqueriez pas un parjure, admit-il à regret. D'ailleurs, je ne pense pas qu'il soit dans le caractère de Susan de garder un secret qui permette à quelqu'un de la menacer. Mais vous avez sali et diffamé ma femme, qui est la plus honnête créature que j'aie jamais rencontrée!

Les joues de Mrs Sacret s'empourprèrent de colère. Elle était furieuse non seulement à cause de sa grossièreté à son égard, mais surtout à cause de la foi qu'il avait en Susan. Cependant, elle ne put trouver de réponse qui coïncidât avec les instructions que Mark Bellis lui avait données. Elle y réfléchit intensément avant de répliquer à mi-voix :

— Je désire de tout mon cœur être une véritable amie pour vous deux. J'aime beaucoup Susan.

— Alors, persuadez-la de m'aimer. Car elle ne sera jamais heureuse avec un autre que son mari.

Mrs Sacret savait qu'il avait raison. Mais la phrase de Martin était équivoque. Elle en profita :

— Laissez-la divorcer et être heureuse avec l'homme qu'elle aime et qu'elle pourra épouser.

— Je vous interdis d'aborder ce sujet, cria-t-il avec rage.

— Et moi, je vous donne encore un bon conseil, ajouta Mrs Sacret. Si vous ne rendez pas la liberté à Susan, elle deviendra folle ou mourra de désespoir.

— Ma mère sera là samedi. Elle délaissera pour quelques semaines ses œuvres de bienfaisance et veillera à ce que vous ne fassiez pas peur à Susan jusqu'à votre départ.

— Peut-être pourra-t-elle me trouver une situation dans l'une de ses œuvres, dit en souriant Mrs Sacret. Car il me faudra trouver du travail quand je me déciderai à quitter le Vieux-Prieuré.

Le jeune banquier ne releva pas cette impertinence et se contenta de prier à nouveau Olivia de lui donner la recette de la potion calmante qu'elle lui avait administrée lors de sa dernière crise.

— Je vais la rechercher dans les papiers de mon cher Frederick, lui répondit-elle. Je doute, cependant, qu'un pharmacien anglais puisse la composer, car, ainsi que je vous l'ai dit, c'est un remède indigène. Je ne sais pas si on peut trouver ici les ingrédients nécessaires.

— Dans ce cas, pourriez-vous me donner la moitié de ce que vous avez ?

— Oh! Je n'en ai presque plus et je tiens à en conserver pour mes névralgies.

Elle quitta le salon. Elle était fatiguée par l'ennuyeuse conversation qu'elle venait d'avoir et choquée par les façons de Martin.

Bien que Susan détestât l'odeur du tabac, il fumait et il n'était pas rasé. La complaisance qu'il mettait à se plaindre, sa maladie imaginaire (car c'était un malade imaginaire, elle en était sûre, quoiqu'en pensât le Dr Virtue), son obstination à retenir sa femme, sa confiance aveugle en sa mère, tout cela dégoûtait Olivia Sacret. Encore une fois, elle le compara au peintre, toujours alerte, plein d'énergie, débordant de projets. Mark Bellis n'était jamais pris au dépourvu et savait toujours être maître de la situation. Il est vrai qu'il avait mené une vie bien différente de celle de Martin Rue : une vie d'aventures, de périls, d'expériences. Tandis que l'autre était toujours resté dans les jupons de sa mère jusqu'au jour où, s'étant amouraché d'une jolie veuve, il avait fait un mariage inconsidéré. Mrs Sacret, quittant le mari, tomba sur la femme. Susan l'attendait sur le palier de sa chambre à coucher. Olivia qui, tout d'abord, avait une pièce à l'étage supérieur, dormait maintenant à côté de son amie. Ce fut dans cette chambre confortablement meublée que Susan, toute rouge et les yeux pleins de larmes, entraîna la veuve du missionnaire. Elle avait entendu dire que la vieille Mrs Rue allait revenir au Vieux-Prieuré et y rester pendant plusieurs mois peut-être.

— Elle va me surveiller, Olivia, m'empêcher de sortir, me faire du mal... Vraiment, je ne pourrai supporter cela ! Pourquoi n'obtiens-tu pas de Martin qu'il consente au divorce ? Tu me l'avais promis!

(Copyright by France-soir *and J. Shearing et O. Ferry.)*

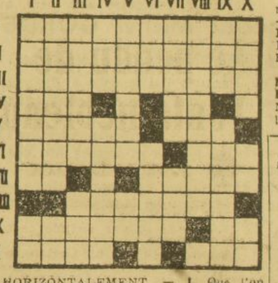
DEMAIN :

Où Susan formule tout haut un des vœux secrets d'Olivia.

Tirage de *France-soir* du 27 mars : 639.650 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 941



HORIZONTALEMENT. — I. Que l'on peut blesser (10 lettres). — II. Ils n'ont pas besoin d'air pour vivre (10 l.). — III. Pourvues d'un diplôme supérieur (10). — IV. Sa curiosité nous coûta cher (3). Préposition (2). — V. Cruel empereur romain (5) sans prolongement (3). — VI. Celui qui paye ses dettes en a (6). Boisson appréciée des Anglais (3). — VII. En matière de (2) Marcha à l'aventure (5). — VIII. Pièce de charpente (7). — IX. Epreuve photographique (7). Possessif (2). — X. S'ouvre à la vie (4). Fils arabe (3).

VERTICALEMENT. — I. Dans la Drôme (7

Pas de trêve pascale en Palestine...

42 juifs tués dans une embuscade

L'AVIATION PALESTINIENNE EST ENTREE EN ACTION

JERUSALEM, 29 mars (A.P.). — On annonce officiellement qu'un convoi juif est tombé, hier matin, dans une embuscade tendue par les Arabes près de Naharyiah, sur la route reliant Acre à la frontière libanaise. Quarante-deux juifs ont été tués au cours de l'engagement.

Un détachement militaire britannique arrivé sur les lieux trouva cinq véhicules incendiés et dénombra 42 cadavres. Les Arabes qui étaient au nombre de 25 auraient eu six tués et quatre blessés.

Retranchés dans les collines de Fabri entre Naharyiah et la colonie juive de Yehiam ils ne se replièrent qu'après avoir été bombardés par une batterie britannique. On apprend d'autre part qu'une trêve est intervenue grâce à l'intervention de l'armée britannique dans le village de Nahi Daniel au sud de Bathleem où les survivants de l'attaque arabe effectuée samedi contre un convoi juif près des étangs de Salomon s'étaient retranchés.

L'officier britannique qui a négocié cette trêve a déclaré ce soir que les Juifs ont accepté de livrer leurs armes au Arabes en échange de leur liberté.

Les survivants, au nombre d'une centaine parmi lesquels une femme et des soldats en tenue de campagne de la Haganah ont été reconduits ce soir à Jérusalem, protégés par une escorte militair britannique.

Bataille aérienne

Samedi, quatre avions juifs étaient entrés en action pour la première fois en Palestine, au cours d'une grande bataille au sud de Bethléem, près des étangs de Salomon.

Les Juifs ne possèdent, croit-on, que quelques avions commerciaux, mais les experts militaires déclarent que ces appareils peuvent être munis de porte-bombes fixés sous les ailes et sont capables de recevoir des projectiles de 25 livres.

La bataille avait été déclenchée samedi matin par l'attaque, par 300 Arabes, d'un convoi de 41 camions juifs qui revenait d'approvisionner la colonie de Kfao-Etzion. La Haganah a aussitôt envoyé des renforts comprenant cinq blindés. Un détachement britannique a réussi à parvenir sur les lieux après avoir franchi 17 barrages arabes espacés de 300 mètres en 300 mètres. Une voiture blindée britannique a été rendue inutilisable.

Rencontre des 3

SUITE DE LA PAGE 1

C'est ainsi que le rédacteur diplomatique du « Sunday Dispatch » écrit :

« On pense que le gouvernement soviétique pourrait désirer réunir une conférence des Quatre Grands pour examiner les problèmes d'Allemagne et de Trieste. Si le Kremlin suggérait une telle réunion et s'il voulait bien s'efforcer de parvenir à un accord raisonnable, la proposition soviétique ne serait pas repoussée par les puissances occidentales. »

De son côté, le « Reynolds News » s'exprime ainsi :

« Le maréchal Staline a plusieurs fois déclaré qu'il croyait un règlement pacifique possible. Il devrait se réunir avec MM. Attlee et Marshall pour prévenir la catastrophe que tous trois prévoient et redoutent. »

Enfin, les « News of the World » veulent espérer :

« Qu'une rencontre Bevin-Marshall-Bidault, qui a été démentie d'une façon hésitante, aura lieu et permettra de mettre au point et de rédiger des propositions de paix à l'U.R.S.S. »

« Que Truman parle à Staline... »

A Washington, le sénateur démocrate Pepper, bien connu pour ses sentiments russophiles, a couru d'une interview radiophonique, a demandé que le président Truman rencontre personnellement le maréchal Staline « afin de faire un sérieux et dernier effort pour trouver une base de coopération et de paix entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. ».

Selon le sénateur Pepper, les Russes se sont rendus coupables « d'une agression qui offense et insulte la conception américaine de l'indépendance, de la dignité et de la liberté des autres peuples du monde ».

« Je voudrais, a dit encore le sénateur démocrate, que M. Truman s'assoie au côté de Staline et lui dise : « Peut-être ne nous avez-vous pas compris ; peut-être aussi ne vous avons-nous pas compris ? Nous sommes aux approches d'une troisième guerre mondiale qui nous ruinera tous les deux. Ne pouvons-nous donc pas aplanir nos différends et devenir amis, comme nous l'avons été contre les nazis, et travailler en commun, pour la paix comme nous l'avons fait jadis pour détruire la menace des nazis criminels qui ont tenté d'imposer au monde leur régime totalitaire ? »

Avec 150.000 mètres de tissus

L'ancien consul s'était fait 16 millions en « dessous de table »

M. Bassan, ancien consul de France et grand maître de la société du même nom, 48, rue des Petits-Champs, à Paris, possesseur de 280.000 mètres de tissus, a été inculpé hier pour une affaire importante de profit illicite.

M. Bassan utilisait deux comparses : un Levantin, Assa, et le sieur Princetre, qui lui servaient d'hommes de paille dans ses négociations.

Le pot aux roses fut découvert grâce à l'habileté du commissaire Carattini, de la Police économique, qui, après s'être abouché avec les auxiliaires de Bassan, se présentait, mercredi dernier, à Aubervilliers, afin de prendre livraison de 150.000 mètres de tissus payables en échange d'une facture établie sur la base de 45 francs le mètre. Le prix réel était cependant de 180 francs, le « dessous de table » représentant 16 millions. Bénéfice substantiel comportant quelques risques sur lesquels Assa et Princette méditent, actuellement vautrés sur « l'humide paille des cachots » de la Santé. Car, comme on l'a sans doute déjà deviné, ils ont été arrêtés.

Quant à M. Bassan, il a été inculpé hier de : premièrement, bénéfice illicite, et, deuxièmement, tentative de corruption de fonctionnaire.

À LA MANIERE DE...

..... Regardez ces sandalettes
Devenues plus blanches qu'un cheval [de trompette,
Avec la MARQUE ADIN sur ces jolis [souliers
La Jouvence est venue, ils ne sont [plus souillés.
C'est un PRODUIT MAXI

Un cachou Gallus n'est jamais superflu

ACHAT AU MAXIMUM
PIECES D'ARGENT
BIJOUX OR BRILLANTS
M.-G. BRINGAZEN
48, CHAUSSEE D'ANTIN, TRI. 03-70

NOUS ACHETONS COMPTANT
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 13 fr.; de 2 : 26; de 5 : 70; de 10 : 23 ; de 20 : 46, et tous bijoux O.F., 5 bd Strasbourg. (Mo Str.-St-Denis) O.M.P., 121, r. Saint-Lazare (Face gare)

EN ANGLETERRE, LA CHASSE AUX COMMUNISTES A ETE CONFIEE A L'INTELLIGENCE SERVICE

L'opinion publique approuve les mesures d'épuration du gouvernement, mais les juge contraires aux traditions de tolérance britanniques

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 29 mars (par téléphone).

« PEUT-ETRE était-ce nécessaire ? Mais quand même !... Ce n'est pas très britannique ! » Un groupe de petits employés qui partageaient avec moi le compartiment d'un train de banlieue, à l'heure de la sortie des bureaux, discutaient de la mesure d'épuration prise par M. Attlee contre les fonctionnaires communistes occupant des postes importants dans l'administration gouvernementale. Les arguments étaient, en général, favorables, mais tous les voyageurs approuvèrent lorsque l'un d'eux évoqua les traditions de liberté et de tolérance de l'Angleterre.

« La fin de l'âge du libéralisme »

Le fait que la chasse aux communistes ait été confiée au célèbre organisme militaire M.I. 5, qui n'est autre que l'Intelligence Service, n'a pas manqué d'évoquer, pour des gens si parfaitement imbus de méthodes démocratiques, une certaine analogie avec les procédés tristement célèbres de la Gestapo allemande.

Qu'une telle décision, qu'un député qualifia pour moi de « fin de l'âge du libéralisme », ait pu être prise en Angleterre, et surtout par un gouvernement travailliste, prouve le désarroi que provoqua dans les esprits l'affaire de Tchécoslovaquie et surtout la mort de Masaryk.

Lorsque j'ai quitté l'Angleterre pour me rendre en Finlande, il y a trois semaines, les Anglais étaient profondément bouleversés par les événements de Prague, mais la guerre était encore, à ce moment, aussi éloignée de leurs pensées qu'au cours des deux années précédentes. L'affaire venait, il est vrai, seulement de commencer. Je fus surpris, à mon retour, d'être interpellé par un certain nombre d'amis britanniques qui me demandèrent si, d'Helsinki, j'avais pu estimer combien de mois la paix pouvait encore durer.

La psychose de guerre, la frayeur qui s'était emparée, au cours des derniers quinze jours, des milieux dirigeants et des milieux journalistiques de Londres est loin — il s'en faut — d'égaler celle qui régna aux Etats-Unis. Mais elle s'est exprimée, pendant cette période, par un certain nombre de réactions pour le moins inattendues.

La flotte sur pied de guerre en dix jours

C'est ainsi, par exemple, qu'au cours du mois de février, le gouvernement avait admis, au grand dam des conservateurs, que la marine anglaise, désarmée, n'était plus composée que de quelques unités, parmi lesquelles aucun cuirassé ni porte-avions, et que les navires en réserve ne pourraient être remis en service que dans un an au plus tôt. Brusquement, il y a quinze jours, M. Alexander, ministre de la Défense, annonçait qu'il ne faudrait pas plus de dix jours pour que la majestueuse flotte britannique puisse prendre la mer.

M. Henderson, le ministre de l'Air, lançait, vers la même époque, un appel aux ouvriers de l'industrie aéronautique, leur demandant de construire le plus d'avions possible pour la défense du pays, tandis que lord Pakenham, le ministre chargé de la zone d'occupation en Allemagne, déclarait en termes lyriques, parlant de la Finlande : « La Russie menace ce pays du baiser de la mort. Elle l'invite à visiter la maison de Barbe-Bleue et à inspecter les dépouilles mortelles de ses prédécesseurs. »

La flotte sur pied de guerre en dix jours

C'est ainsi, par exemple, qu'au cours du mois de février, le gouvernement avait admis, au grand dam des conservateurs, que la marine anglaise, désarmée, n'était plus composée que de quelques unités, parmi lesquelles aucun cuirassé ni porte-avions, et que les navires en réserve ne pourraient être remis en service que dans un an au plus tôt. Brusquement, il y a quinze jours, M. Alexander, ministre de la Défense, annonçait qu'il ne faudrait pas plus de dix jours pour que la majestueuse flotte britannique puisse prendre la mer.

M. Henderson, le ministre de l'Air, lançait, vers la même époque, un appel aux ouvriers de l'industrie aéronautique, leur demandant de construire le plus d'avions possible pour la défense du pays, tandis que lord Pakenham, le ministre chargé de la zone d'occupation en Allemagne, déclarait en termes lyriques, parlant de la Finlande : « La Russie menace ce pays du baiser de la mort. Elle l'invite à visiter la maison de Barbe-Bleue et à inspecter les dépouilles mortelles de ses prédécesseurs. »

Le « coup de Prague » rappelle trop de souvenirs

La presse, pendant cette même période, se fit l'écho, en titres flambants, du danger que faisait planer la Russie sur la paix du monde.

L'abdication du jeune roi de Roumanie n'avait été, pour l'Angleterre, qu'un incident romantique. La perte de la Bulgarie et de la Hongrie, des faits inévitables. Mais le coup de Prague rappelait trop de souvenirs. Le socialiste Fierlinger prenait les traits de Quisling.

Le parti travailliste, liant son action à celle du gouvernement, se mit en devoir de battre le rappel des vrais socialistes, n'hésitant pas à soutenir l'aile droite des socialistes italiens contre l'aile gauche majoritaire, favorable à l'entente avec les communistes, et ne cachait pas son désir de renforcer les relations avec ce qui reste de socialistes indépendants dans l'est de l'Europe.

Le « Daily Herald », organe officiel du parti qui, il y a trois mois, attaquait la création aux Etats-Unis, d'un comité chargé d'enquêter sur les activités non américaines d'un certain nombre de personnalités, renversant brusquement sa position, approuvait, ces jours-ci, la décision d'Attlee de renvoyer les fonctionnaires communistes.

Le discours de M. Truman et la signature d'un traité d'alliance des puissances de l'Europe Occidentale à Bruxelles semblent avoir brusquement ramené le calme dans les esprits et cristallisé la situation. L'hystérie qui semblait s'être emparée d'un certain nombre d'Anglais a fait place au calme traditionnel. Truman semble avoir, pour eux, présenté sous une forme concrète tous les problèmes qu'ils se posaient. La menace de guerre qui, il y a quinze jours encore, semblait, aux yeux des Britanniques, être un fait inévitable, est redevenue, aujourd'hui, une possibilité lointaine, mais improbable.

— Qui va faire la guerre ? m'ont demandé de nombreux amis. Les Russes n'en veulent probablement pas ; nous non plus.

L'alerte a quand même été chaude. L'opinion publique anglaise a maintenant conscience du danger qui la menace et de la nécessité de concentrer ses efforts en vue de faire face à ce danger qui n'a, pour le moment, qu'une forme abstraite. Les quinze jours d'hystérie ont donc été, dans l'ensemble, un bien pour l'Angleterre, puisqu'ils ont servi à faire comprendre à l'opinion publique la gravité de l'évolution de la situation européenne et la nécessité d'y faire face avec calme et pondération, comme l'Angleterre sait toujours le faire dans les moments les plus graves.

(Copyright by France-soir A. de Segonzac.)

Les travaillistes « pro-communistes » seraient l'objet de sanctions

LONDRES, 29 mars. (A.F.P.). — Les leaders du parti travailliste étudieraient actuellement des mesures disciplinaires qui seraient prises contre « les membres du parti ayant exprimé publiquement des sentiments pro-communistes ».

Le « Daily Telegraph », qui annonce cette nouvelle, précise que les mesures viseraient cinq députés travaillistes.

Les Russes renforcent leur « frontière » en Allemagne

MOSCOU, 29 mars (A.F.P.). — La radio soviétique annonce que les effectifs des postes-frontières de surveillance soviétique le long de la ligne de démarcation des zones américaine et soviétique vont être renforcés.

Si son recours en grâce est rejeté :

James CAMB, le steward du « DURBAN CASTLE » sera pendu le 13 avril

WINCHESTER, 29 mars (dép. « France-soir ».

LE shérif du Hampshire a fixé au 13 avril la date provisoire de l'exécution de James Camb, le steward condamné le 22 mars pour le meurtre, non prouvé, de Gay Gibson, l'actrice qui disparut du « Durban Castle », en octobre, au large des côtes d'Afrique.

Entre temps, il sera statué, mardi prochain, sur le recours en appel du steward et si l'appel est retenu, le nouveau jugement aurait lieu le 26 avril.

Camb, qui n'a rien perdu de son sang-froid, continue à prétendre qu'il n'a pas assassiné Gay Gibson, qu'elle est morte dans ses bras d'une crise cardiaque et qu'il a jeté son corps à la mer pour ne pas être compromis. Il a donné des instructions à son avocat concernant la procédure d'appel et, celui-ci, M. Geoffrey Wells, a reçu déjà plusieurs lettres d'amis de Gay Gibson qui confirmeraient la vraisemblance de la version du steward.

Mrs Camb s'évanouit

Samedi, Camb a reçu dans sa prison la visite de sa femme, Margaret, vingt-sept ans. Celle-ci, qui n'avait pas assisté au procès, le revoyait pour la première fois depuis sa condamnation à mort. Durant le trajet de la gare de Winchester à la prison, Mrs Camb s'évanouit et dut recevoir des soins avant de se remettre en marche.

C'était la deuxième visite que Camb recevait ce jour-là. Le matin, il avait rencontré son père, qu'il n'avait pas revu depuis qu'il est arrêté.

« Ce n'est pas juste pour Tootsie »

Mrs Camb venait de dire à son mari qu'elle refusait de divorcer et resterait toujours sa femme. La veille, elle avait reçu une lettre de James qui lui disait :

« Je pense qu'il vaudrait mieux divorcer, que tu te remaries et vives heureuse dans l'avenir. Avec le temps, tu m'oublieras. Mon cœur saigne des souffrances que tu endures en ce moment, et je ne peux rien pour toi. Ma chérie, j'avoue que tout cela m'étourdit et que tout me semble perdu, mais je ne peux te laisser souffrir à cause de cela. Et puis, vois-tu, il faut penser à Tootsie. Il n'est pas juste que les stigmates que porte mon nom soient un pareil handicap pour son avenir. »

Tootsie, trois ans, est la petite fille de James et de Margaret. Elle est née pendant la guerre, tandis que son père voyageait en convoi vers Mourmansk. Sa mère la baptisa Evelyn, mais James aurait voulu qu'elle portât le nom de sa mère. Pour mettre tout le monde d'accord, on décida de l'appeler Tootsie.

« Au moment de mourir, ma fille était encore vierge » écrit Mme Gibson mère

Mme Gibson mère a publié, dans un journal du dimanche un article pour tenter, une fois de plus, de blanchir la mémoire de la jeune actrice qui, aux dires de certains témoins, aurait mené une vie bien mouvementée en Afrique du Sud.

« Je continue à croire, écrit Mme Gibson mère, qu'au moment de mourir, ma fille était encore vierge... »

Le pendu de Fontainebleau

SUITE DE LA PAGE 1

bien que c'est faux. André est mort.

Il s'est suicidé.

Voilà pourquoi la victime ce n'est pas lui, mais plutôt la vieille.

Dimanche dernier, des promeneurs découvraient, dans la forêt de Fontainebleau, au lieu dit La Fontaine-Désirée, un pendu.

L'homme, à en juger à la façon dont il s'était suicidé, était pour le moins un original : il s'était pendu tout en haut d'un sapin, à 12 mètres du sol. De plus, il avait pris le soin de se déshabiller, ne gardant qu'un slip.

Comment l'identifier ?

Il portait au bras deux tatouages : une pensée avec les mots « A ma mère », et un soleil.

Partant de ces tatouages, les policiers se mirent en chasse.

Le commissaire Gillot, de la police de Melun, commençait à désespérer quand, samedi, un homme vint le trouver.

— Mon neveu André a disparu depuis le 2 mars, dit l'homme. Il n'était pas très normal. Très souvent, il faisait des fugues. Je ne serais pas étonné s'il s'était suicidé. C'est peut-être lui qu'on a trouvé pendu à la Fontaine-Désirée.

C'était bien lui. L'homme après avoir vu les photos du mort, fut formel.

— Je ne voudrais pas qu'on le dise, ajouta-t-il. Si sa grand-mère apprenait qu'André est mort, elle se suiciderait. Il y a deux mois, comme il avait fait une première fugue, elle avait déjà tenté de s'asphyxier.

Voilà pourquoi le nom du mort de la Fontaine-Désirée n'a pas été révélé.

Cet anonymat qu'il garde dans la mort consiste d'ailleurs le seul mystère qui entoure encore le pendu de la forêt de Fontainebleau. Le suicide ne fait aucun doute.

Comme l'a dit son oncle, le jeune homme — il avait 25 ans — avait, à plusieurs reprises, paru désaxé. Appartenant à une famille très modeste, d'origine arménienne, il avait tour à tour été tailleur, cordonnier, vendeur chez un bottier. Il ne restait jamais un mois dans une même maison. Brusquement, il disparaissait pour ne revenir que 15 jours plus tard.

Quand on lui demandait des explications, il se contentait de répondre :

— Je m'ennuie.

Le 2 mars au soir, il s'ennuya trop. C'est alors qu'il partit pour Fontainebleau.

Mais cela, bien sûr, on ne peut le dire à la vieille femme qui attend son retour. Voilà pourquoi, dans quelques jours, on ira lui annoncer qu'André est parti pour l'étranger où il a trouvé du travail.

Le monstre de la côte Saint-André a dévoré 19 chiens et 7 moutons

GRENOBLE, 29 mars (de notre corresp. part., par tél.). — Depuis quelques jours, dans la région de la Côte-Saint-André, notamment dans les environs du col du Banchet, un animal féroce dont on ignore ce qu'il est jette l'émoi dans toutes les localités d'alentour. En effet, le 7 février, à La Frette, le fauve saigna sept moutons qu'il laissa sur le sol après leur avoir sucé le sang.

Depuis cette date, 19 chiens, dont 7 de chasse et 9 bergers, ont été tués et saignés de la même manière. Nul n'a vu l'animal et l'on se demande s'il ne s'agirait pas d'un lynx ou d'un loup-cervier. La nuit, la fauve hurle à la mort dans les bois. Aussi, des battues vont-elles être organisées par le lieutenant de louveterie de la région.

LE PAPE CONTRE TOGLIATTI

SUITE DE LA PAGE 1

ensoleillée de Pâques, on aurait dit un discours électoral.

Il n'y a pas de doute, les sanglots de la femme au tricot fané le montrent bien, dans la lutte décisive qui se développe en ce moment par monts et par vaux en Italie, le discours d'hier pèsera lourd, très lourd.

Mais il n'y a pas qu'un discours. Il n'y a pas que les lettres pastorales du cardinal Schuster, archevêque de Milan, enjoignant à ses prêtres de ne pas donner l'absolution aux communistes.

Je viens de parcourir l'Italie du Sud, de Tarente et des Pouilles misérables et ignares, jusqu'au « Stalingrad italien », ce faubourg de Milan, le Cesto San Giovani, où les communistes, ouvriers durs, endoctrinés, froids et combatifs, sont prêts à prendre les armes. Je suis allé à Trieste et à Venise, où les gondoliers tannés font des discours anticommunistes entre deux coups de rame.

Partout on s'aperçoit de l'activité croissante de l'action catholique et, depuis peu de temps, des « comités civiques ».

Des jeeps, des camions portant les paysans aux réunions électorales des députés démo-chrétiens ont été fournis par ces comités. Les affiches plus ou moins innocentes enjoignant aux électeurs de voter à tout prix portent, en bas, les mots « comitato civiquo ». Quelques minutes avant le discours du pape, des avions de tourisme ont survolé la place Saint-Pierre et lancé sur la foule des papillons multicolores portant la seule lettre « V », signifiant « Votez ». Ces avions avaient été affrétés par les comités civiques.

Or, ces comités ont été créés il y a à peine un mois, sur l'initiative du Vatican. Des lettres signées par le cardinal Pizzardo, écrivant au nom de la Congrégation Consistoriale, seraient parvenues à tous les évêques d'Italie, les priant de donner leur appui total aux comités civiques, dont le rôle est évidemment de faire voter pour le parti démo-chrétien.

C'est le professeur Luigi Guedda, déjà président des « Hommes de l'Action Catholique », qui est à la tête de cette nouvelle organisation. Par toute une chaîne de cellules, du Comité Central jusqu'aux moindres villages d'Italie, ses représentants déploient une activité incessante, toujours dirigée vers le même but : l'échec du front populaire.

Greta Garbo fait des dégâts

Pour donner l'idée de l'étendue et de la finesse de cette activité, on cite un fait que je n'ai malheureusement pu vérifier moi-même, mais qui ne paraît pas invraisemblable. Depuis peu de temps, on a commencé à projeter sur les écrans italiens « Ninotchka », ce vieux film de Greta Garbo, irrésistible de drôlerie antisoviétique. Or, dit-on, dans les régions « rouges » de l'Italie, les comités civiques ont promis aux propriétaires de salles de cinéma de les rembourser pour tous les dégâts éventuels commis par les extrémistes de gauche au cours de la projection de ce film.

Si l'on ajoute à cela l'action directe des curés des villages et des villes, si l'on songe que la machine de propagande appartenant en propre au parti démo-chrétien est admirablement montée, on voit que les communistes italiens n'ont pas la partie facile, car, contre eux, ils ont également la peur. La peur qui, surtout après les déclarations de M. Bidault sur Trieste, se fait de plus en plus sentir à travers la péninsule. La peur de la guerre civile. La peur de la guerre tout court.

Même à Rome, à Rome que j'ai quittée il y a deux semaines à peine, négligente et irritée, j'ai trouvé maintenant du trouble, même dans les rangs des communistes.

Résultat provisoire du Sweepstake électoral :

Gasperi gagnant

ROME 29 mars (A.F.P.). — Le ministre italien des Finances ayant autorisé, au profit des chômeurs, l'organisation d'un concours de pronostics électoraux, le « Totalvoto », fonctionnant selon le système du totalisateur déjà en vigueur en Italie et en Angleterre, voici, à l'issue de la seconde journée de ce concours national, les pronostics recueillis quant à la composition de la future Chambre italienne :

Démocratie chrétienne : 220 sièges.

Front populaire (communistes et socialistes majoritaires : 175.

Bloc national : 45.

Unité socialiste (socialistes dissidents et indépendants) : 43.

Mouvement social italien (tendance néo-fasciste) : 30.

Parti républicain : 16.

Monarchistes : 15.

Autres listes : 30.

J'ai passé près d'une heure, samedi dernier, au pied de la tribune Juchée sur un camion, à écouter Palmiro Togliatti. J'ai eu tout le loisir d'observer le tremblement de son nez aquilin, l'écart trop grand entre ses dents de devant, le jeu passionné et mesuré à la fois de ses mains, petites comme des mains de femme, la vivacité et l'intensité de son regard, derrière les grosses lunettes.

Il parlait bien, très bien même. « Palmiro Palmirovitch », comme l'appellent drôlement ses adversaires. Un homme passionné à froid, complètement sincère avec lui-même, un homme de très grande envergure, incontestablement. Et, pourtant, son discours n'a soulevé qu'un enthousiasme modéré.

Trieste ne fait plus recette

Coincé entre la tribune et la foule, je m'attendais à sentir monter vers moi, vers la tribune, une vague de chaleur, d'enthousiasme, de ferveur. Certes il y eut des applaudissements, des cris « Bene compagno Togliatti ! » Il y eut cette femme qui lui souhaita de bonnes Pâques. Néanmoins on sentait que le thème choisi : Trieste, ne passionnait guère le public.

A vrai dire, après avoir parcouru ce pays, je n'ai pas l'impression que, d'une manière générale, l'effet de la déclaration Bidault, à l'intérieur, ait été aussi grand que l'on s'y serait attendu. Le mot « Trieste » a, naturellement, une forte résonance en Italie ; mais on a l'impression que c'est surtout parmi les gens de droite et les modérés qui, de toute manière, n'auraient pas voté pour le front populaire.

Lorsque Togliatti, reprenant le thème communiste connu, assura que lui-même aurait pu également ramener Trieste à l'Italie, qu'après la victoire du front populaire, le 18 avril, il aurait eu Trieste en 48 heures, lorsqu'il cria que l'on n'avait pas encore vu la France offrir le retour de Brigue et de Tende, ni l'Angleterre celui de la Cyrénaïque, la foule rit, applaudit, approuva, mais ne donna pas l'impression de se passionner.

Il y eut, cependant, un passage du discours qui porta. On eut l'impression que c'était surtout cela que tous ces ouvriers, ces boutiquiers, ces intellectuels et autres voulaient entendre :

« Après le 18 avril, dit Togliatti (sous-entendu : après notre victoire du 18 avril) il ne s'ensuivra rien de tragique, il ne s'ensuivra rien qui puisse compromettre le sort de notre pays. » Là, il y eut des applaudissements frénétiques.

La guerre, l'intervention étrangère, la guerre civile, la peur de l'enfer... La peur encore à nouveau. Ici comme ailleurs. La peur devant, petit à petit, l'ennemie de l'extrême-gauche italienne. La peur et l'Eglise.

Néanmoins, les jeux ne sont pas encore faits. La possibilité d'une victoire du front populaire ne peut être entièrement exclue. Un « ex-aequo » approximatif avec la démocratie-chrétienne reste toujours une hypothèse répandue. Et qui dit égalité, équilibre, dit une Chambre presque ingouvernable ; dit la possibilité, sinon la probabilité, de nouvelles élections au cours de l'année même ; dit la possibilité de troubles graves...

Mais toutes ces hypothèses peuvent être renversées au cours des trois semaines qui restent jusqu'au fatidique 18 avril. En tout cas, j'ai décidé de ne pas encore placer mes paris au « totalvoto », le « Grand concours national des pronostics électoraux », dont la création vient d'être autorisée par le gouvernement et dont les bénéfices iront aux chômeurs italiens.

D'autant plus que je me souviens de ce mot qui circule actuellement à travers l'Italie (est-ce encore l'action des comités civiques ?) : « Dans l'isoloir, souvenez-vous que Dieu te voit, tandis que Staline ne te voit pas ! »

(Copyright by France-soir and Bernard Valéry.)

Un chauffeur de taxi (suisse) dévalisé près du village suisse par un confrère (français)

Un chauffeur de taxi suisse, de passage à Paris, a été attaqué, cette nuit, par un chauffeur de taxi parisien qui lui a dérobé son portefeuille.

M. René Feberer, âgé de 48 ans, chauffeur de taxi à Saint-Gall, était venu pour trois jours à Paris, où il accompagnait une équipe de football. Hier soir, il avait passé la soirée avec des amis, près du « Village suisse », dans le XVe arrondissement. Vers minuit, il prit un taxi pour regagner son hôtel, rue de la Roquette.

Arrivé à destination, le chauffeur de taxi, suivit M. Federer dans sa chambre et, sous la menace, se fit remettre son portefeuille contenant 7.000 francs et son passeport. Il prit ensuite ses effets et des bijoux. Le Suisse, passablement éméché suivit le chauffeur dans la rue et essaya de l'arrêter. Mais le chauffeur démarra brusquement et renversa Federer sur la chaussée. Celui-ci, grièvement blessé, a été conduit à Necker.

Carnet de France-Soir

NECROLOGIE

On apprend la mort de Mme Odette DARBIER-BEAUVILLAIN, femme de notre confrère DARBIER, directeur technique de France Libre et Paris-Turf.

Les obsèques auront lieu mardi 30 mars à 11 heures en l'église Sainte-Madeleine, où l'on se réunira.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

ROUMANIE :

92,5 % des voix pour les listes F. D. P. (communistes)

BUCAREST, 29 mars (Reuter, A. F.P.). — Les élections législatives se sont déroulées, hier, dans le calme. Les premiers résultats partiels connus montrent que 92,5 % des électeurs ont voté pour le « Front de la démocratie populaire » (coalition des partis de gauche dirigée par les communistes).

Les abstentions ont été peu nombreuses, 5 millions de personnes ayant participé au vote.

Les résultats complets des élections seront connus en fin de soirée.

3 millions de bijoux sous un tas de gravats

Ce sont ceux de l'attaché militaire iranien

Les bijoux du colonel Amini, dérobés vendredi dernier dans sa villa, 14, avenue du Bois-de-Boulogne, par une inconnue, ont été retrouvés.

La voleuse, en sortant de l'hôtel de l'attaché iranien était entrée avec les bijoux dans la maison d'en face n° 4 actuellement en réfection. Quand elle sortit du square, le gardien alerté par la femme de chambre du diplomate, la fouilla, mais ne retrouvant rien sur elle, la laissa partir. Sa femme avait bien cherché dans l'immeuble, mais n'avait rien découvert non plus.

On supposa même un moment que la mystérieuse visiteuse, avait eu un complice à l'intérieur de cet immeuble.

Mais samedi, dans la soirée, l'inspecteur principal Joly de la brigade criminelle, chargé de l'enquête, reprenait les recherches. Au bout de quelques instants, il sortait sous un tas de gravas, un sac. C'est dans celui-ci que la voleuse avait dissimulé les trois millions de bijoux dérobés.

Pourtant, l'affaire n'est pas pour autant éclaircie car les enquêteurs se demandent maintenant si les bijoux n'ont pas été cachés dans la maison bien après la sortie de la cambrioleuse. L'enquête continue dans ce sens.

DEMAIN JOUR "J" POUR LA BAISSE

Deuxième train envisagé pour le 20 avril

LA lutte contre la hausse entre demain dans sa phase décisive. A 18 h. 30, M. Roger Gaillard, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques donne le signal officiel du départ au premier train de baisse. Premier des trois ou quatre que prévoient les techniciens.

En effet, c'est dans une conférence de presse que seront rendues publiques les décisions prises, dès 16 h. 30, au cours d'un important conseil de cabinet que doit présider, à l'Hôtel Matignon, M. Robert Schuman, rentré de Metz.

Cette ultime délibération ministérielle aura pour tâche d'aplanir les divergences de vues subsistant entre plusieurs ministres, les uns préconisant la diminution du prix du charbon « ménager », des tarifs du gaz et de l'électricité, ainsi que de certains transports, tandis que d'autres, pour des raisons d'équilibre budgétaire, s'y opposent.

Cependant, un compromis peut être trouvé. Le charbon d'usage domestique, sous toutes ses formes — transformé ou non — ne représente que 10 % de notre production. En renonçant, par exemple, à l'autofinancement de l'Electricité de France et en faisant appel à l'emprunt, on peut écarter l'hypothèse d'une subvention.

Sur les mesures qui suivront à la rentrée parlementaire, c'est-à-dire le 20 avril, il est encore prématuré de se prononcer. D'ores et déjà, cependant, on envisage : l'allégement des charges patronales dans les secteurs des allocations familiales et de la sécurité sociale, refonte de la législation fiscale (impôt général sur le revenu)

Essence : espoir d'amélioration

Enfin, un bruit plein d'optimisme circule : le gouvernement étudierait la possibilité d'allouer 40 litres d'essence en juin à tout propriétaire d'automobile. Plus optimiste encore le bruit qui laisse même prévoir la liberté totale pour juillet.

LES COMMERÇANTS PROTESTENT :

— Ce ne sont pas les marges bénéficiaires qui font obstacle à la baisse

DES protestations se sont élevées un peu partout, dans le monde des commerçants, grands et petits, contre l'opinion émise par les représentants de la C.G.T.-Force ouvrière et suivant laquelle les marges bénéficiaires instituées par Vichy et toujours en vigueur, auraient suivi, sans être revisées, la montée des prix enregistrée depuis la Libération.

— Nous ne voulons pas mettre en doute la bonne foi des délégués de Force ouvrière, nous a dit à ce propos M. Stoll, président de l'Union du petit et moyen commerce, mais il est évident que leur bonne foi a été surprise ou que leurs propos ont été déformés. On commet une erreur grossière en parlant pour les commerçants des marges bénéficiaires instituées par Vichy. Il s'agit, en réalité, de marges commerciales ou taux de marques, dans lesquels figurent non seulement le bénéfice du commerçant, mais aussi tous les frais que comporte la gestion de son entreprise. Il n'est pas rare, actuellement, que pour un taux de marque de 28 %, les frais généraux atteignent 23 %, ce qui réduit le bénéfice réel à 5 %. Ceci dit, on commet une nouvelle erreur, et plus grave cette fois, en affirmant que les marges commerciales sont arrêtées à leur niveau de 1941. En fait, elles ont été revisées régulièrement et régulièrement abaissées au fur et à mesure que montaient les prix, par un organisme où siègent, entre autres, les représentants des syndicats ouvriers et qui s'appelle : le Comité central des prix.

» C'est ainsi que pour les vêtements de travail, la marge commerciale est passée de 41 % en 1941, à 24 % aujourd'hui; elle est passée de 41 % à 28 % dans le secteur de la confection pour hommes; de 41 % à 25 % dans celui des robes; de 45 % à 28 % dans celui des chemises pour hommes; de 49 % à 23 % dans celui des articles de ménage et de quincaillerie.

» Que les prix de vente, conclut M. Stoll, soient aujourd'hui, pour certains produits très largement supérieurs à ce qu'ils étaient avant guerre, c'est là un fait indéniable. Le charbon, par exemple, est actuellement à l'indice 18.

» Que ces hausses ne se justifient pas toujours par l'accroissement régulier des charges qui pèsent sur les commerçants, c'est là encore un phénomène que les détaillants honnêtes sont les premiers à déplorer. Mais on ne saurait affirmer, sans manquer à la plus élémentaire probité, que l'origine de la baisse résulte, en ce qui nous concerne, d'un pourcentage excessif des marges bénéficiaires. »

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI
29 MARS, A 19 H. 30

1re course : MEDIANTE, Vivandière, Fakir.
2e course : CAPRICIEUSE, Heraclès, Arlette.
3e course : MIRABILIA, Sauteriot, Dance With Me.
4e course : MYRTILLE, Breloque, Plic.
5e course : BRANDY DEE, Pergolèse, Banks of the Bann.
6e course : PERRIN, Dark Division, Giloire.
7e course : TAKE IT SPEADY, Byzantine, Brindled Arrow.
8e course : VIRAGE, Pippermint, Monart Violet.
9e course : SYMPHONIE, Halfpenny Mug, Ardfinnan Flight.

CHEF COMPTABLE
Libre de suite est demandé par négociant en vins
Très sérieuses références exigées
Se présenter : 112, Bd de Courcelles MERLIN

ACHETONS LITRES BIERE
Recherchons verrerie litres bière mais avec systèmes VINI-PRIX, Charenton
Tél. ENT. 28-13 et 22-48

COMMENT « JE N'AI PAS MÉRITÉ CELA » gémissait l'ivrogne

que belle-mère, femme et fille étaient en train d'assassiner

NANTES, 29 mars (de notre corr. part., par tél.).

MAX PERREAUD, 41 ans, ajusteur à l'usine des Batignolles, à Nantes, après avoir été frappé à coups de hache par sa femme et sa belle-mère, était achevé, hier, en fin de compte par sa fille Yvette, 16 ans, qui l'étranglait à l'aide d'une cordelette.

Depuis son mariage, il y a dix-sept ans, l'ajusteur n'avait jamais pu s'entendre avec sa belle-mère, Augustine Lardières, 68 ans.

Comme il reprochait à sa fille de défendre sa grand-mère, les trois femmes le mirent à la porte. Dans la cour, Perraud s'empara d'une hache. Mais sa belle-mère réussit à la lui arracher des mains et, aidée de sa fille Gabrielle, 41 ans, en assena plusieurs coups à l'ivrogne.

Tandis que le malheureux murmurait : « Je n'ai pas mérité cela », sa fille l'achevait à l'aide d'une cordelette trouvée dans le tiroir du buffet.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Le Marseillais PERNAC fut l'attaquant nº 1 du «National». Mais...

DANGUILLAUME et son beau-frère IDEE l'ont battu sur la piste du "PARC"

Si Victor Pernac n'avait pas été là, on se demande ce qu'il serait advenu du Critérium National. Car la course d'ouverture que « Paris-Presse » organisait dans la région parisienne, fut longue à prendre tournure.

Ce peloton qui se déployait et se repliait comme un accordéon, sur un rythme un peu mou, n'arrivait pas à moduler la petite chansonnette de printemps, alerte et colorée, qui enchante une journée de soleil.

Heureusement, il y avait Pernac, le brave Totor de Saint-Just, vrai Marseillais qui sait mettre un peu d'animation quand, de l'uniformité, découle naturellement l'ennui.

C'est à la sortie d'Etampes que Pernac ce à jouer en solo ; et que Emile Idée, qui n'est plus encouragé par Francis Pélissier, manifestait à chaque fois une énergique opposition.

Pernac, qui est un routier rapide, se réservait le point d'orgue au Parc des Princes ; Camille Danguillaume, équipier de Idée, couvait la même ambition.

Le Breton Mahé, un peu isolé, croyait en la vertu d'un coup de grosse caisse bien placé et laissait se dérouler les événements.

Ce qui fit que tous les cinq, qui ne trouvèrent pas de bonnes raisons de se séparer, déballèrent ensemble avec leurs instruments sur la piste du Parc. Ce fut un beau sprint.

Elle allait vite cette course, qui se déroula à peu de chose près à 40 de moyenne. Mais la plupart du temps, elle se déroula au train.

Pauvre Vietto, qui creva l'un des premiers!

Pauvre Thiétard, qui fit une lourde chute, avec Queugnet, Keryoet, Apo Lazaridès, Dujay et quelques autres.

Malheur aux accidentés nombreux, et Piot en particulier, qui était en tête et dut abandonner. Il était difficile de partir, devant ; mais impossible de revenir, derrière.

Bobet, Carrara, Aubry, Le Strat, Lucien Lauck, Teisseire, Delacotte, Antonin Rolland, Baldassari, Bonaventure, Guégan, Chapatte, Caput, De Muer, Rioland, Piel, Mignat, Lucas, furent les principales victimes de la sélection de Dourdan, provoquée par Victor Pernac.

Deux régionaux, magnifiques dans l'ensemble : le Clermontois Raphael Geminiani, auteur d'un beau retour avant le centième kilomètre, et le Lyonnais Baratin, qui succombèrent glorieusement dans la roue des leaders, à la bataille de Chevreuse.

En dehors de Piel, hors classement, c'est Mignat, après une course intéressante, qui s'est classé premier des six-daymen.

Pernac fait un couac !

On attendait comme prévu l'empoignade Pernac-Danguillaume.

Mais le champion de France Idée, fort opportunément, vint placer sa roue entre eux deux. Et Pernac fit un couac !

Danguillaume qui avait mené le sprint bien couvert dans son action par son prestigieux équipier, triompha. De fort peu : un pneu, décida le juge à l'arrivée. C'était pourtant suffisant et personne ne fit d'histoire ; car on se pardonne un si faible écart quand comme Idée et Danguillaume, on est non seulement équipiers, mais... beau-frères !

André COSTES.

s'empara du bon bout de l'accordéon et se mit à tirer dessus. En avant la musique ! Il faillit casser l'instrument.

Les morceaux hâtivement rassemblés sur la route de Dourdan, il recommença de plus belle. Cette fois, adieu la mélodie et l'accordéon : il rassemble dans sa roue un merveilleux quintette de jazz avec Emile Idée, Fachleitner, Danguillaume et Mahé.

Avec eux, qui abordent l'accidentée vallée de Chevreuse, place au rythme !

Le quintette de Dourdan

Car en dehors de ces cinq champions et de Caffi qui les suivait mais creva, Géminiani et Baratin, deux régionaux décidés mais téméraires qui furent lâchés peu après, on ne vit personne.

Bobet, Piot et Goutal, attaquants timides de la première partie de la course, disparurent au moment précis où l'on commençait à compter sur eux.

Mais ce quintette devait suffire à nous distraire.

D'abord parce que Fachleitner, encouragé par Francis Pélissier, avait tendan-

INTERVIEWS AU SPRINT

DANGUILLAUME. — J'ai emmené le sprint en bon équipier, mais aussi avec le désir de vaincre. Me voilà débarrassé de la hantise de me qualifier pour Montlhéry.

IDEE. — Camille a été très adroit. J'espère que dimanche Paris-Roubaix me fournira l'occasion de prendre ma revanche.

PERNAC. — Avec Danguillaume et Idée en tête, je n'ai pu produire mon attaque assez tôt. Ce n'est pas fini... la saison commence et je suis décidé à faire une grande année.

MAHE. — J'ai eu le tort de changer de vélo avant la course. Le changement de position m'a valu des crampes en fin de parcours.

FACHLEITNER. — Je me savais battu au sprint, je n'ai pas insisté. Et puis j'étais certain d'être qualifié pour Montlhéry.

A André Titon

le Paris-Orléans de l'E.S.Juvisy

ORLEANS, 29 mars. — Echappé à 50 kilomètres du but, André Titon, de l'O.C. Français, a brillamment enlevé l'épreuve, couvrant les 139 kilomètres en 3 h. 45, devant Renonce, à 6" ; 3. Candoni ; 4. Socquin ; 5. Marino ; 6. Aubrun ; 7. Nicoloso, tous même temps ; 8. Montuori, à 35" ; 9. Solente ; 10. Pividori, etc.

ÉMILE IDÉE fut l'homme du Critérium National

par **Georges SPEICHER**

J'ai retrouvé, hier, la route. Sur la jeep qui m'a déjà conduit sur le Tour de France, j'ai suivi le Critérium National. Il s'agissait du début de la saison routière, la grande première.

Le Critérium National n'est pas une épreuve quelconque. Il a un double intérêt : il est, d'abord, qualificatif pour le championnat de France et c'est, ensuite, la dernière sortie avant la grande classique : Paris-Roubaix. Cette année, le Critérium aura eu un caractère particulier. Généralement, il est marqué, dès le début, par une grande échappée. Hier, il n'en a pas été question ; les valeurs ont été respectées.

On nous avait dit : les coursiers, cette année, n'ont qu'un but : le Tour de France.

C'est certain, mais il me paraît difficile de dire qu'ils ont établi leur mise en condition physique par rapport à cette épreuve.

Fachleitner, en particulier, croyait — et il me l'avait dit au départ — avoir axé sa préparation sur le Tour. Les événements prouvent qu'il s'est trompé. Il a, en effet, démontré hier qu'il était beaucoup plus fort qu'il ne l'estimait.

Emile Idée, champion de France sur route, a été incontestablement l'homme de la course, l'homme du Critérium National. Il a dominé l'épreuve de sa personnalité. En le suivant, en estimant ses efforts, on sentait, hier qu'Emile voulait gagner. Il se trouve qu'il a eu le tort de se méfier de Pernac, qu'il croyait plus rapide au sprint. Pourtant, il pouvait compter, dans cette épreuve, sur son beau-frère, Danguillaume. Les événements ne l'ont pas servi. Il se rattrapera.

Personnellement, je pense qu'Emile, dimanche prochain, dans Paris-Roubaix, peut prouver qu'il est très fort et capable de résister aux Belges.

J'ai aussi retrouvé, sur ces routes de l'Ile-de-France, les jeunes qui, l'an dernier, ont fait leurs premières armes sur le Tour. En parlant de ceux-ci, je veux, en particulier, citer Louison Bobet.

Bobet, à mi-course, réussit ce miracle d'être considéré, par les spécialistes, comme le vainqueur certain. Mais Louison ne sait pas encore que les efforts se payent. Sans que l'on sache pourquoi, à un certain moment, la machine ne répond plus : comme l'on dit dans notre langage, elle coince.

Bobet devra s'en souvenir.

Une fois de plus, Dourdan a joué les juges de paix et c'est Pernac qui, dans les derniers kilomètres, sembla s'assurer la victoire et qui donna la décision.

Ce Marseillais, qui se signala lors des derniers championnats de France, est un coutumier des échappées. Une fois de plus, il n'est pas parvenu à son but, quoique le plus rapide au sprint. Il a été, avec Idée, l'homme de ce Critérium National.

Je voudrais aussi vous parler de Caffi. Il est dommage qu'il ait crevé après Dourdan, car il se trouvait dans la première échappée et avait toutes les chances de réussir. Il y eut aussi Guy Lapébie, qui sort des Six-Jours de Paris.

Le cas des six-daymen est bien particulier. S'ils ne sont pas forts encore, ils sont très souples. Mai il y avait, hier, trop de vent et Guy a beaucoup souffert. Il est à féliciter.

Danguillaume, vainqueur de l'épreuve, a prouvé toute son intelligence en course. Il a gagné au sprint, c'est certain. C'est peut-être un accident, mais cette victoire il la méritait, car, après Buc, c'est lui qui a cherché à chaque instant à prouver qu'il connaissait le terrain, qu'il l'avait étudié et qu'il était apte à battre les meilleurs. Alors que ses quatre compagnons s'entêtaient à rouler sur les pavés, lui, Danguillaume, recherchait les trottoirs cyclables.

Cette intelligence de la route, il en a encore fait preuve lors du sprint du Parc des Princes et, par là même, il méritait sa victoire.

Dimanche prochain, nous nous retrouverons sur Paris-Roubaix. Nous retrouverons les meilleurs éléments de ce Critérium National et les Belges coutumiers de ce raid. Ils seront favoris, cette année encore, c'est certain, mais nos Idée, Danguillaume, Mahé, sur leur forme actuelle, sont bien capables de les inquiéter.

IDÉE et DANGUILLAUME ont fêté leur succès en famille

Camille Narcy, le directeur sportif des « Lionceaux » de Peugeot, peut se flatter d'avoir réussi une belle rentrée : gagnant et placé dans le National.

Hier soir, Camille Narcy avait invité ses poulains à fêter le succès des beaux-frères Idée et Danguillaume chez Robert Dorgebray, un des Lionceaux malchanceux, au restaurant que ce dernier tient rue Pigalle.

Une vraie fête de famille avec les frères et les sœurs, les épouses et les amis.

Les quatre mousquetaires

L'ancien routier de Bourges n'est pas étonné par la performance de ses poulains.

— Je sais Idée en forme. Camille m'a un peu surpris, car il était grippé cette semaine. Mais il était bien préparé, nous a-t-il dit.

» J'aurais pu avoir quatre hommes au sprint si Giguet et Devreese n'avaient été retardés sur accidents. »

Idée et Danguillaume courent aujourd'hui à Lyon sur piste. Tous deux dis puteront, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles et Paris-Tours.

Giguet a droit au fromage

Paul Giguet, le troisième beau-frère, s'alignera dans Paris-Camembert, où il espère briller.

Si Idée et Danguillaume sont dispensés de cette épreuve, Dorgebray, Devreese, Longue, De Gribaldy prendront le sillage de Giguet vers la Normandie.

De Gribaldy n'ira pas en Espagne

Quatre routiers français : De Gribaldy, Roland Danguillaume, Desmoulins et le néo-pro Long devaient passer cette semaine la frontière espagnole pour disputer le Trophée Mosferrer et le Tour de Majorque.

Ces deux épreuves se trouvant reportées, les quatre routiers en question s'aligneront donc dimanche dans Paris-Roubaix.

M. C.

LE COURRIER DE L'AIR

Où en est l'enquête sur la catastrophe du Laté 631 ?

Si vous êtes breveté pilote de tourisme deuxième degré et s'il vous prend la fantaisie d'investir deux ou trois cents millions dans l'achat d'un Lockheed « Constellation » ou d'un Boeing « Stratocruiser » de 65 tonnes, rien ne vous empêchera de piloter l'une de ces machines, à condition toutefois de ne pas transporter de passagers payants. Du moins avec la législation française actuelle. L'Administration n'exige aucune qualification particulière, qu'il s'agisse d'un appareil d'une tonne ou d'un avion de 100 tonnes. Elle compte sur la sagesse du pilote, sur l'instinct de conservation, pour éviter de semblables imprudences. Elle a tort, et son erreur a déjà coûté au pays pas mal de catastrophes aériennes, notamment celle du Latécoère 631 qui sombra dans la Manche le mois dernier. Si les conclusions de l'enquête étaient connues, le pays saurait que le sort n'est en rien responsable de la perte de vingt vies humaines et d'un appareil de 200 millions.

Pour le vol, les nuages radio-actifs sont aussi dangereux qu'un obstacle terrestre

Les révélations de Mr Glenn Martin, le fameux constructeur d'avions, accordent aux engins sans pilote et aux appareils stratosphériques un intérêt nouveau. S'il est possible de rendre les nuages radio-actifs, la guerre aérienne ne devient possible qu'en usant d'engins téléguidés, débarrassés de la présence d'un équipage demeuré trop vulnérable, ou encore en survolant à plus de 6.000 ou 7.000 mètres les formations nuageuses transformées pour l'avion en un obstacle aussi dangereux qu'une barrière montagneuse. On sait que les « drones » (avions sans pilote, commandés à distance) franchirent sans difficultés de fonctionnement, le nuage radio-actif de Bikini. On sait aussi qu'à 8.000 ou 10.000 mètres, l'espace est libéré de tout système nuageux. C'est donc à ces altitudes que l'on devra évoluer, en naviguant (grâce au radar) en vision directe à travers les nuages, pour aller attaquer les objectifs ennemis.

Général CORNIGLION-MOLINIER.

L'Irlande a gagné le tournoi des 5 Nations, mais...

Devant l'Angleterre, la France défend à Colombes, une place d'honneur

L'équipe de France accueille cet après-midi à Colombes, (15 heures), pour la première fois depuis 1931, l'équipe d'Angleterre. Le stade olympique ne fera peut-être pas le plein, mais le record de la recette sera tout de même battu, puisque celle-ci dépasse 5 millions de francs. Ainsi le rugby montrera une vitalité aussi ardente que celle du football.

Towell et Cannell ont fait la grasse matinée

Tous les internationaux anglais ont passé une excellente nuit. Couchés très tôt hier soir, ils étaient, pour la plupart, un peu fatigués de leur longue randonnée : visite du château de Versailles et promenade dans la forêt de Saint-Germain.

Ce matin, à 10 heures, frais et dispos, les joueurs visitaient les alentours de leur Q. G., un hôtel voisin de la gare Saint-Lazare. Les officiels, installés à la terrasse d'un café, semblaient heureux.

— Nous avons la chance d'avoir un temps magnifique, nous a confié le colonel Hartley. On craignait la pluie.

Seuls, deux joueurs ont fait la grasse matinée : les benjamins Towell et Cannell, qui logent dans une chambre commune.

Nous les avons surpris au lit.

Les deux trois-quarts centre ont une mine réjouie. Cependant, ils paraissent anxieux... Leur premier match international !

D. M.

On sait que le Tournoi des Cinq Nations est déjà gagné par l'Irlande qui a remporté quatre victoires. L'Angleterre a toujours été battue et la France a vaincu le Pays de Galles. Le vainqueur n'aura donc pas un trophée, mais une consolation constituée par la deuxième place pour la France et la troisième pour l'Angleterre.

Anglais et Français ont passé la journée de dimanche à la campagne. Les premiers sont allés en forêt de Saint-Germain et à Versailles, les seconds ont goûté le calme de la vallée de Chevreuse.

Les Anglais ont déclaré à leur arrivée qu'ils redoutaient beaucoup nos avants et qu'ils ne se sentaient pas de taille à faire devant eux mieux que les Gallois. Est-ce bien sûr ? En tout cas, les joueurs français se méfient beaucoup et ils se rappellent que, la saison dernière, la technique supérieure de leurs adversaires les fit échouer à Twickenham. Les avants britanniques, plus légers, avaient fait preuve d'une très grande mobilité et leurs trois-quarts, adroits et incisifs, avaient réussi à forcer la décision.

Si nos joueurs n'ont pas laissé toute leur fougue dans le championnat de France qui a exigé d'eux de si pénibles efforts, ils sont capables d'en appeler de cet échec. Comme d'habitude, les espoirs reposeront sur l'infanterie tricolore. Mais Bergougnan, spécialiste du drop-goal, Terreau qui nous valut la victoire de Swansea, nos deux ailiers Pomathios et Siman, et enfin Alvarez, toujours brillant dans un match international, sont nos atouts majeurs.

Pierre GROSMOLARD.

Les cadets de France ont écrasé l'Italie

(France B 39 - Italie 6)

REVIGO 29 mars. — C'est par 39 points (9 essais, 4 buts, 1 drop-goal) à 6 (1 essai, 1 coup franc) que la France B a triomphé de l'Italie. A la mi-temps, le score était de 20 à 0.

Contre l'équipe nationale italienne de rugby à XV, l'équipe de France B a plus effectué une démonstration que disputé un véritable match. En effet, tout au long de la rencontre, les rugbymen français ont marqué une nette supériorité.

Les Français ont fait montre d'une technique précise, d'une grande rapidité et d'une puissance remarquable. A tout cela, les Italiens n'ont pu opposer qu'une résistance courageuse.

Basquet, Moga et Duvaut les plus forts... aux boules

Un capitaine est un capitaine, et il doit être le premier de son équipe, partout. Guy Basquet est un garçon qui aime mettre en pratique cet axiome.

Il ne se contente pas de marquer des essais pour l'équipe de France, il est aussi le plus fort... aux boules.

Hier, à Dampierre, où le XV de France passa la journée, la triplette qu'il formait avec Moga et Duvaut a nettement triomphé.

Ce matin, tous les joueurs, reposés, frais, « décontractés », se déclaraient en condition excellente.

Couchés sagement à neuf heures, ils ont dormi douze heures. Mais, dès leur réveil, ils ont été assaillis de coups de téléphone émanant d' « amis » qui leur demandaient des billets pour Colombes.

— C'est extraordinaire le nombre de camarades que je me suis découvert à Paris, murmurait Matheu.

Ils ont déjeuné à onze heures, et sont partis en car pour Colombes. Aucun changement n'est envisagé dans l'équipe.

Jauréguy a dit simplement :

— Faites aussi bien que contre les Gallois et les Australiens. Mais méfiez-vous des centres britanniques.

R. C.

Côte à côte sur le terrain, les deux trois-quarts centre du XV d'Angleterre (Towell, à gauche, et Cannell, à droite) sont des amis inséparables et, naturellement, en déplacement font chambre commune. Notre opérateur les a surpris ce matin, à leur réveil, dans un hôtel voisin de la gare Saint-Lazare. Leur éclatant sourire témoigne de la confiance qu'ils ont en l'issue de la rencontre de cet après-midi, à Colombes.

«Cerdan-Villemain» mûrit... pour l'été

Les pourparlers engagés en vue d'une rencontre Cerdan-Villemain auraient été abandonnés.

— Le manager du champion d'Europe des welters a les dents trop longues, a dit le matchmaker Gilbert Benaïm.

C'est possible, d'autant plus que les intérêts de Cerdan et de Villemain sont momentanément parallèles et différents. Il serait bien surprenant, cependant, que cette rencontre ne se produise pas en plein air, avant la fin de la saison. A cette époque (dans trois ou quatre mois) Cerdan sera définitivement libéré de la hantise du championnat du monde : il le sera, prêt de l'être ou ne sera plus jamais !

Villemain à Bruxelles ?

A cette même époque, Bretonnel sera également fixé sur le « cas Villemain ». Le champion d'Europe des welters sera définitivement un solide poids moyen et peut-être le challenger officiel de Cerdan, champion d'Europe et de France.

Villemain, vainqueur de Dauthuille et de Charron, pourrait déjà prétendre à cette qualification. Il lui faudrait encore battre, pour éviter toute contestation, De Jannot (qu'il a défait chez les welters) et Luc Van Dam, Bretonnel est à Bruxelles où il a certainement engagé d'intéressantes conversations. Quant à Villemain, encore un peu léger (oh ! si peu !), il prend de la vigueur à Criel-sur-Mer où il a installé une succursale.

Georges SCHIRA.

La tête (ou le coude) de Krawczyk coûte cher à Marcel Cerdan !

La défense remarquablement hermétique de Luc Kra (à moins que ce ne fusse tout simplement le résultat de coups expédiés violemment et un peu à l'aveuglette) coûte cher à Marcel Cerdan.

Le champion d'Europe souffre d'une blessure à la main droite ; coût : trois semaines d'indisponibilité.

Lucien Roupp et Marcel, plutôt que de donner une série de piètres exhibitions, ont préféré s'abstenir et annuler leur tournée : une fructueuse tournée d'exhibitions à travers la France et qui devait durer douze jours.

G. S.

Diplômes de boxe à huit universitaires

A l'issue de la réunion de cet après-midi au Central (début 15 h.) les scolaires universitaires auront leur huit champions 1948. La boxe académique, dans ces sortes de compétition, paie bien : nous conseillerons aux candidats de freiner leur ardeur et de ne pas oublier le direct du gauche.

Alex Jany en grande forme

LUXEMBOURG, 29 mars. — Réalisant 50"6/10 sur 100 yards (record du monde Alan Ford 49"7/10) Alex Jany a démontré une excellente forme et prouvé que le record du monde eut été mis à mal si le bassin s'y était prêté.

James Couttet brillant vainqueur en Norvège

James Couttet et ses partenaires de l'équipe de France ont remporté une belle victoire dans le slalom de Gaihoepiagen dominant de loin Norvégiens et Suédois.

Dans le slalom, James Couttet s'est classé premier devant Claude Penz, le Suédois Nilsson, Oreiller, etc.

Autre victoire de Couttet dans le combiné devant Oreiller et Eriksson, ex-æquo.

Chez les dames, Mlle Gignoux a pris la deuxième place du slalom et Mlle Thiollière également la deuxième place du combiné.

A Lucienne Schmitt et Lionel Terray le Grand Critérium de Printemps

CHAMONIX, 29 mars. — Lionel Terray, le guide de Chamonix, qui réussit l'an dernier l'ascension de la face nord de l'Eiger, et qui s'est révélé au mieux de sa forme dans les diverses compétitions de cette saison, a remporté hier le Grand Critérium de Printemps organisé par le Ski Club de Chamonix. Il a laissé derrière lui deux membres de l'équipe de France, Guy de Huertas et Georges Panisset.

Chez les dames, nous avons assisté à une très nette victoire de Lucienne Schmitt.

○ ○

● *A Rennes, Louis Thierry a battu Jean Carrera aux points.*

● *En finale des championnats internationaux de tennis de Hamilton, William Talbert (U.S.A.) a battu Marcel Bernard 6-3, 6-2, 5-7, 7-5. En double, Talbert-Dorfman (U.S.A.) ont éliminé Borôtra-Bernard 6-2, 12-10, 1-6, 7-5.*

● *La finale du simple dames du tournoi de tennis d'Alexandrie a été remportée par Mme Landry vainqueur de Mlle Weivers, 6-1, 6-0.*

● *Le Hongrois Asboth a enlevé la finale du tournoi de tennis de Nice en battant le Tchèque Drobny 8-6, 6-1, 6-3.*

● *Pour le championnat de France de rugby à quinze (honneur) le Stade Français a battu l'A.S.P.T.T. de Paris par 17 à 6.*

MONTPELLIER, TOULOUSE ET NANCY ONT GAGNÉ HIER LE DROIT DE VIVRE

Les martyrs du championnat, ceux qui luttent chaque dimanche sans autre ambition que de conserver leur place en première division, ont eu hier les honneurs de la journée.

Ce qu'ont fait les vedettes du dernier tour de Coupe

Lille bat le Red Star	2-0
Lens bat Angoulême	4-1
Nancy bat Sète	2-0
Colmar bat les Girondins	2-1

Le football parisien essoufflé

La journée de championnat d'hier n'a pas été très brillante pour le football parisien. Trois des quatre clubs professionnels de la capitale ont connu la défaite : le Red Star à Lille (0-2), le Racing à Toulouse (0-1) et le C.A.P. à Besançon (1-2). Un seul, le Stade Français, qui jouait à Saint-Ouen contre Rennes, a gagné (3-1).

★

La victoire du Stade Français fut assurée par Ben Barek qui, après avoir été très gêné par le demi rennais Artigas, profita d'un relâchement de marquage de ce dernier, en fin de match.

Le Stade manqua de brio, c'est un fait, mais il exploita les flottements de la défense rennaise où Langouët, qui disputait son premier match officiel en équipe pro, manqua d'assurance et de sang-froid.

Domingo, Grillon et Ben Barek — lorsqu'il parvint à éviter l'emprise d'Artigas — firent un bon match. Le gardien parisien ne fut guère inquiété, mais il fit bien ce qu'il eut à faire. Grillon, accrocheur, a été mis à l'ouvrage par l'ailier gauche rennais Grumelon, qui s'est tiré de ce duel singulier à son avantage.

★

Marqué par trois heures et demie d'efforts contre Lille en Coupe de France, le Racing, qui avait mis au vert Lamy, Nikolitch et Morel, n'a pu prendre en défaut la défense toulousaine, malgré la blessure de son demi-centre Fortunel, remplacé par Sbogliu, vingt minutes après le coup d'envoi.

Comme à Colombes, dimanche dernier, et au Parc des Princes, jeudi, Bongiorni, une fois encore, fut le seul attaquant parisien à lutter quatre-vingt-dix minutes durant.

Vaast, qui opérait à l'aile gauche, n'a pas fourni une très grande partie. A huit jours de France-Italie, cela pourrait être inquiétant si l'on ne savait, qu'en match international, Vaast se retrouve toujours.

Si les candidats aux titres sont restés sur leurs positions, la situation en queue de peloton s'est en effet brusquement éclaircie.

Hormis le Red Star, définitivement condamné, six équipes étaient encore menacées de relégation à la veille de cette 29e journée de championnat.

Trois d'entre elles se sont tirées d'affaire en réussissant des performances plus ou moins inattendues :

NANCY, en grands progrès, a stoppé le retour de Sète ;

TOULOUSE a battu une équipe du Racing encore sous le coup de son élimination en Coupe ;

MONTPELLIER a fait tomber Saint-Etienne dans le piège du Clapas.

La lutte pour la deuxième place... à éviter dans la charrette fatale va donc se circonscrire entre :

CANNES, à qui échoit la redoutable tâche de recevoir l'équipe de Strasbourg en ce lundi pascal ;

SETE, qui peut néanmoins reprendre sa marche en avant ;

ALES, dangereusement secoué à Marseille et qui paraît le plus faible du trio menace.

Les places que les deux condamnés laisseront, sont toujours disputées avec la même âpreté.

NICE, qui a déjà signé son bail, musarde et se fait battre.

LE HAVRE, battu à Béziers, encourage bien à contre-cœur les efforts de COLMAR et de ROUEN.

LYON est un outsider dangereux.

LENS et VALENCIENNES gardent une toute petite chance, tandis que Bordeaux élimine de la Coupe par Colmar a perdu hier celle qui lui restait devant cette même équipe de Colmar.

Les dimanches se suivent et se ressemblent pour les infortunés Bordelais.

Dany REBELLO.

Surprise en Coupe de France des XIII

Les Parisiens, en verve, éliminent Albi

(PARIS XIII 21 - ALBI 5)

ROANNE, 29 mars. — C'est par le score éloquent de 21 points à 5 que Paris XIII a éliminé Albi. On ne s'attendait guère à son succès en raison de son mauvais classement dans le championnat.

Avantagés par une mêlée généreuse, Inza prenant le meilleur au talonnage, les représentants de la capitale lancèrent de nombreuses attaques à la main qui permirent à Sallet et à Kaempf de se mettre en vedette. Le paquet d'avants bien enlevé par Moreau et Brousse résista sans faiblir aux coups de boutoir de son rival.

Il est dommage qu'une bagarre ait éclaté au bout de dix minutes et gâché cette rencontre. Au moment où ils regagnaient leurs vestiaires, les Albigeois durent être protégés par la police.

Jacques DUTEL.

La Coupe des XIII

Les quarts de finale

Paris bat Albi	21-5
Marseille bat Villeneuve	5-0
Carcassonne b. Roanne (samedi)	16-9

Aujourd'hui, à Marmande : Bordeaux-Toulouse.

Le dernier examen avant France-Italie

C'était hier pour tous nos internationaux la dernière sortie dans leurs clubs avant France-Italie. Voici, en fonction de leur tenue dans les rencontres auxquelles ils ont pris part, les notes qu'ils ont méritées :

DOMINGO : 15 sur 20 ;
DA RUI : n'a pas joué.
GRILLON : 14 sur 20 ;
MARCHE : 15 sur 20 ;
CUISSARD : 12 sur 20 ;
GREGOIRE : 12 sur 20 ;
PROUFF : 16 sur 20 ;
HON : 11 sur 20 ;
JONQUET : 14 sur 20 ;
VAAST : 10 sur 20 ;
BEN BAREK : 15 sur 20 ;
BARATTE : 15 sur 20 ;
ALPSTEG : 10 sur 20 ;
HEISSERER : joue aujourd'hui à Cannes.

Prouff est redevenu l'homme des grandes occasions

Sous la douche, après le match contre le Stade Français, Jean Prouff est soucieux...

— Ça ne va pas, Jean ?

— Je pense à ce match que nous venons de perdre.

— Et cette cheville ?

— Elle est guérie. Vous avez bien vu que j'ai couru comme à l'ordinaire. Je ne me ressens plus de ce fâcheux accident du Havre.

— Et pour dimanche ?

— Je puis certifier que je suis en possession de tous mes moyens, et que je tiendrai ma place... Mais serai-je retenu ?

La façon dont Prouff a fait marquer le but à son club, en débordant toute la défense adverse et en lançant Palières, a dû prouver à Gaston Barreau que le Rennais était bien redevenu l'homme des grandes occasions.

Il aura sa place dimanche contre l'Italie.

R. R.

A PARTIR DU 30 MARS
ROLLER-CATCH
(U.S.A. - EUROPE) au Palais des Sports
LOCATION : Palais des Sports (SUF. 44-40). — 10, Faubourg Montmartre (TAI. 70-80)

CATCH
Loc. : Pal. des Sports (SUF. 44-40 et 41). 10, faub. Montmartre (TAI. 70-80)
PALAIS DES SPORTS Lundi 5 avril à 20 h. 30
CHAMPIONNAT DU MONDE (poids lourds)
YVON ROBERT contre BERT ASSIRATI
Canadien français — Chp. de l'Emp. britan.
TENANT 105 kg. — CHALLENGER 108 kg.

COUDERT réédite, dans Paris-Ezy, sa victoire de 1946

(De notre envoyé spécial Michel COSTES)

EZY-SUR-EURE, 29 mars. — Ils étaient 116 coureurs ce matin, au départ de Paris-Ezy, qui ouvre officiellement la saison routière amateur.

Dès l'envolée, quelques escarmouches fusent du peloton, le plus souvent animées par le petit Orsetti, Fernandez et Abello, du C.V. 19e.

Saint-Cyr, Trappes, Pontchartrain sont traversés à toute allure par un long peloton étiré.

Il faudra attendre la cote des Mesnuls pour voir se déclencher la première échappée sérieuse. Les petits grimpeurs Duau et Marinelli sont en tête et secouent vigoureusement le peloton. Mais au sommet, c'est le Levalloisien Tremulot qui passe avec 50 mètres d'avance. Avant de rejoindre la route de Rambouillet, Orsetti, toujours lui, Le Guidice et le Vendéen Vavasio se joignent à lui, puis, un peu plus loin, Le Nizerhy et Decroix. Ces six hommes passeront à Rambouillet avec une minute 30 d'avance, malgré les efforts de Danguillaume, Marcel et Xavarize, pour mener la chasse.

Dans la côte d'Epernon dans laquelle en tête sont lâchés Tremulot et Le Guidice se dessinera la contre-attaque. Et à Nogent-le-Roi Forlini et Blusson en avant-garde du peloton rejoignent. Ce sera le tour de Rouchet, Moineau, Chevallier et Risetti puis encore Hureaux à se joindre au peloton de tête à la sortie Villemeux. La présence de tant d'hommes au commandement a pour effet de ralentir le train. A Dreux un peloton regroupé de 25 unités entame la fin du parcours.

Il ne manque, dans ce peloton, que les échappés du matin qui ont dû subir une défaillance. A la sortie de Dreux, le petit Marinelli tente sa chance et fonce vers la dernière côte, celle de Fermaincourt, qu'il escalade avec une cinquantaine de mètres d'avance. Mais, au sommet, il sera rejoint, sous l'impulsion des Garchois Coudert, Dupont et Duau.

La descente sur Anet ne permet pas l'échappée. C'est donc un peloton des dix-sept hommes qui se présente à Ezy.

Le sprint est enlevé par Coudert déjà victorieux en 1946 devant son camarade de club Dupont et le Mantais Gerussi.

Le classement

1. Coudert (G.S.A. Garches),), les 116 kilomètres en 3 h. 2 m. 30 s. ; 2. Dupont (G.S.A.G.), à 3 longueurs ; 3. Gerussi (C.C.R. Mantes) ; 4. Blusson (V.C.L.) ; 5. Duau (C.S.A. Garches) ; 6. Ferrand (V.C.L.) ; 7. Hureaux (J.P.S.) ; 8. Sailliet (C.V. 19e) ; 9. Lechanteux (C.E. 15e) ; 10. Bourgeteau (Asnières Sports) ; 11. Cayrac (Asnières Sports) ; 12. Decanalli (V.C.L.) ; 13. Marcel Lejeune (J.P.S.) ; 14. Bezamat (C.V. 19e) ;

ARSÈNE LUPIN gentleman cambrioleur

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE MAURICE LEBLANC — ILLUSTRATIONS DE GEORGES BOURDIN — 49

Une demi-heure après, les policiers, alertés par Salva, arrivant, dirigés par le chef de la Sûreté, M. Dudouis. Les premières constatations sont brèves.

En effet, dans les poches du mort, aucun papier. Sur ses vêtements, sur son linge, rien ne permet de l'identifier. Dans la pièce, rien n'a été dérangé.

Deux agents se baissent pour emporter le cadavre sur un brancard ; la main gauche jusqu'alors crispée, se détend et laisse échapper une carte de visite.

Cette carte porte le nom du banquier Georges Andermatt, qui possède une fortune considérable et mène grand train. Sa femme est renommée pour sa beauté.

M. Dudouis téléphone aussitôt au banquier et le prie de venir d'urgence. Vingt minutes plus tard, Andermatt descend de son automobile devant la porte.

Le chef de la Sûreté le conduit devant le cadavre : une seconde d'émotion contracte le visage du banquier qui prononce un nom : Etienne Varin.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)

DANS
Record
L'HEBDOMADAIRE DES SPORTIFS
Les deux beaux-frères DANGUILLAUME et IDEE, duo maître du National
CINQ A L'ARRIVEE DU NATIONAL par Georges SPEICHER
LES ROUTIERS FONT L'OUVERTURE par PELLOS
5 décembre 1937 : DI LORTO ETAIT LE HEROS DE FRANCE-ITALIE
8 grandes pages — 12 francs